



Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

du 07
au 25
Mars
2023

35^e Festival
EN PAYS DE LANGRES



tinta'
mars

spectacles
à VOIR
à VIVRE
à RÊVER



SOMMAIRE

HUMEUR : Changer notre regard...	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
DEVELOPPEMENT LOCAL Régie Rurale : 25 ans d'insertion... !	p. 3-4-5
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI Le mouvement des communs	p. 6
FENETRE SUR L'ART : Regard sur le Street Art : Isaac Cordal	p. 7
S'INSTALLER EN MILIEU RURAL: Un écrin de verdure et de bien-être : Borgirault	p. 8-9
JEUX D'ECRITURE : C'est le pied !	p. 9

Les pages enfants

L'Aire terrestre éducative à Auberive	p. 10-11
Les marques sur une parcelle forestière	p. 11
Un petit coin de forêt pour l'école	p. 12
Au coeur des forêts, l'eau	p. 13
Au jardin de l'école de Perrancey	p. 14
Les arbres dans les cours d'école de Longeau	p. 15
La couleur de mes rêves	p. 15
Exposé documentaire : Le chat	p. 16
Le Char à voile	p. 17
Tout rond	p. 17
Le spectacle des Diseurs d'Histoire	p. 17
Journée du goût à Heuilley-le-Grand	p. 18

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

Voyage du Cercle de l'Amitié de Longeau	p. 19
Emmaüs Norges : le recyclage	p. 20-21

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES

Le père Lacordaire et l'école de Sorèze	p. 22-23
Marie Marvingt	p. 23
26 ^{ème} édition de Pierres et Terroir à Prauthoy	p. 24
Les souvenirs de Daniel Girardot	p. 25-26-27

ANNONCES ASSOCIATIVES

ALSH pour les vacances de février & Mercredis Loisirs	p. 28
Des formations BAFA avec Les Foyers Ruraux	
Du théâtre à Aprey	
Un vide-dressing à Villegusien plage	

L'association Tinta'mars nous donne rendez-vous le mardi 7 mars 2023 pour l'ouverture de la 35^{ème} édition de son festival, avec la Cie du Sans soucis et son spectacle Carnet de notes, un spectacle d'humour & musique.

Précédé d'un Tinta'bar, l'association espère enfin renouer avec une ouverture placée sous le signe des retrouvailles et de la convivialité.

Tinta'mars a fait le choix de proposer à tous, petits et grands, des créations artistiques originales et de qualité.

Théâtre, cirque, danse, marionnettes, magie, autant de possibilités de se retrouver et de voir, de vivre, de rêver le spectacle tous ensemble.

Retrouvez toute la programmation sur www.tintamars.com

Contacts : association.tintamars@gmail.com tél. : 07 86 33 42 36



Changer notre regard...

Qu'il s'agisse de faire acheter le savon ou d'obtenir le bulletin de vote, il n'y a pas une technique psychologique qui ne soit à base de mépris de l'acheteur ou du votant : sinon, elle serait inutile.

André Malraux

La mère de Michel Le Bris⁽¹⁾ : femme à tout faire de 4 heures du matin jusqu'aux environs de minuit. Travailler comme une mule pour quelques notables, pour les hobereaux du secteur. Toujours au service du Maître ! Jusqu'au dernier souffle. Et l'humiliation permanente. Telle celle infligée par ce châtelain « *qui aimait s'inviter sans crier gare, vers l'heure de midi pour vérifier le contenu des casseroles et juger si SES GENS ne mangeaient pas au-dessus de leur condition* »

Ce jour-là, le Maître a vidé tout le plat. Le seul plat du repas ! Et la mère et l'enfant (Michel) debout face à lui et qui tremblaient... Tout cela en Bretagne dans les années 50 ! Autre humiliation infligée au jeune Le Bris, admis au prestigieux lycée Hoche à Versailles, qui, le jour de la rentrée répondit à un questionnaire distribué en classe. A la question "Profession de la mère", il écrivit femme de ménage. La réponse fut lue à haute voix et toute la classe fut prise d'un fou rire. Le prof aussi !

Humilier ! Regarder vers le bas. Courber l'échine. Bientôt s'agenouiller. Reconnaître son infériorité et entrer, les yeux chargés de larmes, dans la masse des Obéissants !

Jusqu'à une improbable revanche ?

Voici le terrible regard qui ravage les peuples et les cultures. Qui autorise toutes les infamies. Qui facilite l'installation d'Empires Féroces. Les occidentaux y prirent leur part. Là, des âmes mutilées, les foules exploitées. Ici, les Bien-Nourris. Les régisseurs, les seigneurs, les profiteurs (Métaux précieux / Or / diamants / Pétrole / Epices...). Mais le Profit alimente le Pouvoir comme le sang attire les vautours.

Nous parlons beaucoup de "sobriété énergétique" mais comme l'indique l'écrivain et essayiste d'origine bengalie Amitav Ghosh⁽²⁾, allez donc questionner ainsi une personne indienne ou indonésienne ou chinoise : « *Vous savez que le changement climatique est une vraie menace pour votre pays. Etes-vous prêt à réduire votre empreinte carbone ?* »

et la réponse fusera : « *Non, pourquoi changerait-on ? L'Occident est la source du pro-*

blème. Il s'est enrichi à nos dépens lorsqu'on était faibles, il s'est accaparé les ressources de la terre et les a dilapidées (...) Alors, il est temps de nous rattraper. »

Pour nous Occidentaux (encore... riches) le désordre du monde est d'abord un problème scientifique et technologique. Ce qui pourrait nous entraîner dans une fuite en avant stérile et suicidaire. Sûrement faut-il y voir l'HUBRIS en action, cet orgueil démesuré qui fait de nous de terribles prédateurs ?

Pour les non-occidentaux, nous sommes en face de problèmes post-coloniaux, d'inégalités insoutenables, d'une question de géopolitique ! « *De fait, à partir du XVIème siècle, note encore Amitav Ghosh, l'Europe a inventé une forme de violence armée et de brutalité à une échelle jusque-là inimaginable* » Non, personne n'est né avec une selle sur le dos !⁽³⁾

Tout être humain possède sa lumière intérieure prête à grandir à croître et à embellir le monde. Chacun recèle mille potentialités et a droit à l'écoute, au respect et à toute les facilités nécessaires à son développement. Pour l'heure c'est à nous Occidentaux de changer notre regard et c'est infiniment douloureux. Ainsi donc les "pauvres" auraient une âme ? Et un avenir que nous avons peut-être déjà bien écorné !

Les pays riches (Accord de Paris) s'étaient engagés à donner 100 milliards pour atténuer les dérèglements climatiques. En même temps, ces pays ont engagé 1 000 milliards pour développer les armements et 25% des émissions de gaz à effet de serre dans le monde proviennent d'activités militaires ! Quelle boiterie intellectuelle nous a conduit dans cette impasse ? Et l'enflure technologique est telle que nous ne sommes plus maîtres de nous-mêmes !

Personne n'est né avec une selle sur le dos ! Pourtant, chaque jour, on charge un peu plus la mule. Gare aux ruades !

Michel Gousset

(1) (3) Michel Le Bris *Nous ne sommes pas d'ici*
(2) Amitav Ghosh *Le grand dérangement : d'autres récits à l'ère de la crise climatique*

Le méningeoscope

Etrange destinée que celle du Père Leleu ! Il a participé à la Commune de Paris ; fut humilié, emprisonné et se retrouva triqué à parcourir les campagnes. Le voici à Saint-Moré où il travaille comme terrassier dans une carrière d'ocre. Mais l'Âge d'Or de l'ocre prend fin. Leleu élit domicile en 1887 dans une grotte voisine et vit sa vie d'ermite. Leleu intrigue.

Bientôt des centaines de visiteurs lui rendent visite. Le vieil homme leur offre sa gouaille et, mettant à profit ses connaissances archéologiques leur vend silex, ossements et autres cailloux... Le 26 janvier 1913, on retrouve Leleu assassiné. Par qui ? Pourquoi ?

Il semble que le mystère n'ait jamais été élucidé...

Leleu fuyait les chaînes, les cachots et le mépris des puissants.

Une grotte, Mais c'est « *pour s'abriter de ceux qui ont maltraité, giflé, fusillé, puni, molesté, conchié, maudit, embastillé, trahi, enchaîné pendant cinquante ans* » Certes avant lui, d'autres troglodytes ont choisi l'isolement radical et nous ont montré « *à quel point nous sommes lâches dans nos révoltes (...) et comment de compromis en résignations nous ne vivons qu'à demi* »

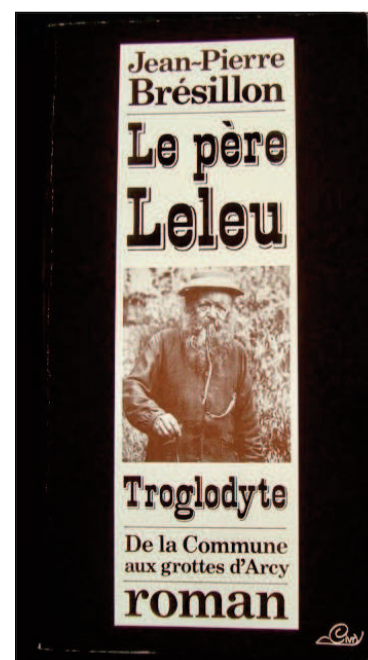
Et Leleu de lancer aux foules féroce curieuses « *Bandes d'égoïstes ! Vous n'avez ni cœur ni pitié. Vous aimez les sous plus que les gens ! Vous vendriez vos femmes et vos gosses pour un hectare ou une action en bourse.* »



Une histoire toujours actuelle !!!! Un texte superbe dont l'auteur manie la grandiloquence épique ! Quel style ! Quelle leçon d'histoire et quelle illustration de la férocité humaine !

Le Père Leleu Troglodyte par Jean-Pierre Brésillon Editions de Civry

Churchill affirmait : « *Je ne crois pas les statistiques, sauf celles que j'ai manipulées.* » Les mathématiques ne sont pas inoffensives et les chiffres ont des comptes à rendre ; car ils nous mentent et ils ont été utilisés pour nous manipuler. Machiavel n'a-t-il pas fait des mathématiques l'expression même du cynisme ? C'est qu'au fil des siècles, les chiffres ont fini par s'émanciper de toute morale ! Plus que jamais, on enferme l'homme dans des nombres : d'obscures formules, de prolifiques statistiques, d'interminables algorithmes ont tissé un filet bien serré autour de nos vies, de nos choix, de notre liberté avec la prolifération des normes ! Et qui ne se soumettrait pas aux règles, serait déclaré a-normal ! On peut être interloqué par la notion de moyenne qui, bien décorquée ne signifie pas grand-chose ! Peut-on citer aussi le PIB qui s'apparente à une Babel de chiffres toujours prête à s'écrouler dans les sables du néant... Parler chiffres c'est faire appel à la vigilance du citoyen. Débusquons les pièges et tenons-nous éloignés des miroirs aux alouettes !





Le théorème d'hypocrite par Antoine Houlou-Garcia et Thierry Maugenest

*La lumière profonde
a besoin pour paraître
D'une terre rouée
et craquante de nuit.*

Yves Bonnefoy

Osons la nuit et aimons-la, dolente ou caressante mais ne la laissons pas souffrir sous les assauts inconsidérés des hommes !

Johan Eklöf est un incontournable de la nuit comme espace poétique et comme champ d'investigation scientifique. Sous l'effet des pollutions électriques qui transforment les écosystèmes des insectes quittent les campagnes en faveur des villes et cette agression lumineuse est capable de mettre hors-jeu, en une seconde, des instincts vieux de 200 millions d'années ; rythmes biologiques décalés, déréglés des systèmes immunitaires et même facilitation des certaines pathologies... De toute urgence, il faut se réconcilier avec l'obscurité, qui n'est pas seulement une absence de lumière, mais qui a une valeur propre. C'est l'ouverture au trésor des étoiles et,



pour peu que nous sachions délier nos sens, l'accès à ce frémissement nourri de mille vies secrètes et de respirations ténues.

Osons la nuit Manifeste contre la pollution visuelle de Johan Eklöf Editions Tana

Le plastique, c'est pratique. C'est léger. Et ça se décline en plaisantes polychromies. D'où le succès de cette matière synthétique. En 2020, 367 millions de tonnes de plastique ont été produites dont une grande partie s'est retrouvée dans nos mers et océans. Le dossier du plastique est devenu explosif ! Il trône dans nos maisons (de la cave au grenier) infecte les crustacés, est présent aux pôles et jusque sur la lune ! Barbara Demeneix (Professeure au Muséum national d'histoire naturelle de Paris) explique comment pesticides et produits chimiques présents dans les plastiques, affectent la longévité, l'intelligence et le neurodéveloppement. Depuis quelques années, une prise de conscience semble s'amorcer (merci aux enseignants !) mais, en pratique le bilan est peu glorieux. Bien sûr, on a supprimé le Bisphénol A des biberons mais on lui substitué Bisphénol B ou C ou D possiblement plus redoutables. Bien sûr on sait maintenant que certaines eaux en bouteille contiennent des micro-particules de plastique (ainsi d'ailleurs que quelques eaux distribuées au robinet...) Bien sûr, on sait... mais on agit peu. Jacques Exbalin (tiens, un Instit !) tire la sonnette d'alarme dans son dernier ouvrage aux 55 sous-chapitres très éclairants et solidement documentés.

Le plastique c'est vraiment dramatique de Jacques Exbalin Editions l'Harmattan

Figurez-vous une Agence Nationale placée « au cœur du système de santé » et agissant « au service des patients et de leur sécurité » parée de l'auréole de la Science et employant 900 collabora-



teurs. Imaginez un médecin "effronté" (qui fut président de la commission nationale de pharmacovigilance) et qui alerte une journaliste sur les dysfonctionnements de cette institution : conflits d'intérêts multiples, pressions diverses, menaces, petits arrangements entre amis, etc. Ça fait désordre et apparemment ça sème le trouble parmi les employés eux-mêmes (L'Agence aurait dû organiser des "groupes de parole" pour soutenir psychologiquement les personnels fort déstabilisés) Le médecin, c'est le professeur Christian Riché ; la journaliste, c'est Anne Jouan ! Si, si c'est elle qui a révélé au grand public l'affaire du Médiateur ! Entre inquiétude et étonnement, la lecture de cet ouvrage semble décrire une situation fictionnelle mais les personnages et les situations sont bien réelles et "toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé n'est pas fortuite".

La santé en bande organisée par Anne Jouan et le Pr Christian Riché Editions Robert Laffont

Michel Gousset



Régie Rurale : 25 ans d'insertion !

Paroles de Présidents

Deux présidents se sont succédés... et le troisième vient de prendre ses fonctions. Ils ont bien voulu, chacun à leur manière, évoquer la Régie Rurale.

Dès l'origine, Yves Doucey a assumé cette tâche. "La Régie Rurale du Plateau, association Loi 1901, a été créée en 1997 sur des valeurs de solidarité, d'entraide, d'altruisme et d'écoute. Les administrateurs utilisant au mieux le tissu relationnel de chacun et les compétences individuelles disponibles dans le but exclusif de faire progresser la structure et de permettre à chaque salarié en insertion de se réaliser dans sa vie personnelle et professionnelle sans omettre de rendre compte en permanence à ses prescripteurs et financeurs."



Yves Doucey...
un président sur le terrain

Ayant achevé son mandat en juin dernier, tout en restant membre du conseil d'administration, Suzanne Urbaniak, s'attache elle aussi à l'exercice. "La Régie Rurale a été pour moi une belle aventure qui m'a permis de rencontrer des personnes exceptionnelles. La Régie Rurale c'est une vitrine de l'ESS sur le territoire, effectivement nous correspondons bien à chacune des lettres. **E : Economie** : C'est un budget de plus de 1 million d'Euros dont 700 000 € versés en salaires qui sont réinvestis en grande partie sur le territoire. **S : Sociale** C'est environ chaque année 80 personnes qui passent par la RR et dont 60% sortent avec une solution (CDI, CDD, formation qualifiante) **S : Solidaire** C'est notre ADN : ce sont nos échanges gagnant / gagnant avec tous les acteurs du territoire (associations, producteurs bio, entrepreneurs)."

Quant au nouvel élu à la tête de la structure, Rémi Blot, il évoque sa mission avec enthousiasme "Je prends ce poste comme une continuité à mon activité professionnelle passée car je suis toujours intéressé par la gestion des entreprises, sur le plan social. Je pense que cela va également être très formateur pour moi, car il faut gérer en même temps les contraintes économiques propres à toutes entreprises, et les besoins liés à l'insertion."

Une passation qui s'est notamment faite, de manière symbolique, lorsque Suzanne Urbaniak remet à Rémi Blot un riche et détaillé document baptisé *Projet associatif 2022-2026* !



Entre Suzanne et Rémi... une passation tout en douceur

JCC

Régie Rurale : 25 ans d'insertion !

Dans le sud haut-marnais, à l'évocation du nom de la Régie Rurale, tout le monde sait de qui l'on parle, de quoi l'on parle... En effet, la structure d'insertion fait maintenant, et depuis longtemps déjà, partie du paysage social du territoire.

Retour sur vingt-cinq années au service... de l'insertion.

Sans oublier, bien évidemment, de voir plus loin, de se tourner vers l'avenir !

L'histoire a commencé au cours de la dernière décennie du vingtième siècle lorsqu'une poignée d'Hommes, d'horizons différents, aux parcours et aux idées souvent opposés, firent le même constat : trop, beaucoup trop de sud haut-marnais, se trouvaient, pour des raisons diverses, exclus du monde du travail. Dès lors germa dans l'esprit de ces "visionnaires" (voir encadré), la nécessité de créer de toutes pièces une structure capable de mettre, ou de remettre, ces personnes sur le marché du travail. L'Histoire était en marche.

Un parcours semé d'embûches

Néanmoins, au début, ce ne fut pas simple. Il a tout d'abord paru opportun de s'appuyer sur l'existant, à savoir les Brigades vertes, portées initialement par le SIVOM de Prauthoy, puis ensuite par l'association de développement Adécaplan. Un épisode que résume l'actuelle directrice de la Régie Rurale Aline Paindavoine: "suite à un diagnostic de territoire, réalisé sous l'égide de la Fédération départementale des Foyers Ruraux, les collectivités et l'Etat ont essayé d'imaginer un dispositif et de revoir les besoins et les enjeux. Les conclusions de cette étude ont rapidement fait apparaître la nécessité de créer une asso-



... pour des produits bio !

ciation d'insertion sociale et professionnelle..."

Et donc, quelques années plus tard, en 1997, "après avoir rencontré des tracasseries administratives, aplanies notamment grâce aux interventions du conseiller général d'alors Charles Guéné", relate Yves Doucey, premier président de la structure, la Régie Rurale du Plateau a enfin vu le jour.

Nouvelle asso... nouveau lieu

La Communauté de Commune de Prauthoy (ex-Sivom) venant d'acquérir le site de l'ancienne gare de Vaillant, il ne fallut que peu de tergiversations avant que la Régie n'y établisse ses quartiers, tant l'espace se prêtait à ses besoins... et surtout à ces projets. En effet, si initialement elle poursuivait son activité dédiée à l'entretien des espaces verts des collectivités, d'autres objectifs se profilaient déjà. D'autant que la montée en puissance ne tarda pas. En

effet, les 16 contrats aidés issus du Sivom devinrent rapidement 26, avant de connaître une croissance régulière et arriver, aujourd'hui, à représenter quelque 56 membres, dont 42 salariés en parcours d'insertion.

Une progression malheureusement rendue nécessaire, au fil du temps, par la dégradation du monde du travail, surtout pour une frange de la population rencontrant, ponctuellement ou plus durablement, des difficultés d'insertion. C'est notamment pourquoi, les partenaires sont forts nombreux à soutenir, de manières diverses, la Régie Rurale. Aujourd'hui ils ne sont pas moins de 130. Emanant indifféremment des structures financières de l'Etat, du privé, des partenaires sociaux, des employeurs, des associations culturelles et sportives... tous ont pris conscience de la nécessité de venir en aide à ces travailleurs démunis.

Activités multi-directionnelles

Si les effectifs se sont progressivement étoffés... les prestations également. Fer de lance des activités, l'entretien des espaces verts a vu naître parallèlement la confection de bois de chauffage. Puis, dès 2000, la création de l'activité jardinage-maraîchage. "Une diversification nécessitée



Un gros travail de la terre...



par la mixité de nos adhérents. En effet, si à l'origine il s'agissait essentiellement d'hommes, force était de constater que des femmes également se retrouvaient en difficulté. Il devenait donc impératif de développer une activité plus à même de leur correspondre", souligne Aline.

De là découleront rapidement la mise en place des paniers distribués chaque semaine aux demandeurs. Les 8 du démarrage (voir ci-contre) ont fait des émules... ils sont près de 300 aujourd'hui à bénéficier de légumes sains, bios... Des paniers souvent agrémentés de variétés fort surprenantes, tel des légumes d'antan!

Au chevet du petit patrimoine

2012 marquera également un

nouveau palier à la Régie Rurale avec la création d'une section destinée à la sauvegarde du petit patrimoine local, et plus spécialement des murs en pierres sèches. Pas une commune du territoire qui ne compte au moins une de ces réalisations, fruit du travail des générations passées, qui ne menace ruine. La Régie a donc décidé de restaurer ce type d'ouvrage.

Là aussi, il a fallu faire preuve de patience et d'ingéniosité afin de retrouver les méthodes de construction d'antan, et les encadrants à même de réaliser de tels travaux.

Aujourd'hui cette section fonctionne à merveille et vient en aide aux collectivités souhaitant conserver ou remettre en évidence leur petit patrimoine bâti.



Actuellement près de 300 paniers par semaine

La solidarité chevillée au corps

Etablir un constat est une chose, mettre en place une structure en est une autre. Cela n'aurait probablement pas pu se faire sans la volonté et la ténacité d'acteurs du territoire, tous animés par la même volonté, celle de venir en aide à certains de leurs compatriotes, laissés pour compte par le monde du travail. Ne rechignant jamais à donner de leur temps, de leur connaissances, de leurs bras... ils se sont pleinement investis. Il est donc impératif, vingt-cinq ans plus tard, de les mettre à l'honneur et de saluer leur abnégation. Avec une pensée toute particulière pour ceux qui, malheureusement, manquent terriblement à la dynamique du territoire, à savoir Guy Jannaud (dont le site de Vaillant porte désormais le nom), Hubert Marcel, Hubert Morisot, Guy Sauvageot... Sans eux, sans leur investissement, la Régie n'aurait sans doute jamais vu le jour.



La Régie Rurale... une grande famille

Et l'avenir alors ?

Il faudrait bien évidemment des pages et des pages pour retracer toutes les étapes, mais également les nombreuses anecdotes, ayant ponctué les vingt-cinq années de la Régie Rurale.

Il semble cependant plus judicieux d'évoquer les projets et l'avenir de la structure, en écoutant Aline. *"Nous continuons de grandir. Concrètement cela va passer, au printemps prochain, par l'extension de la surface de maraîchage bio. Nous doublons notre surface pour arriver à trois hectares. Une partie de ces cultures seront réservées à la restauration collective et à l'accessibilité de tous à l'alimentation de qualité (aide alimentaire). Parallèlement, nous allons réaliser une extension des bâtiments existants.."*

Fidèles parmi les fidèles

Chaque semaine, les paniers font le bonheur de nombreux foyers du sud haut-marnais et même de bien plus loin maintenant.

Uniquement composés de produits bio issus du site de Vaillant ou, pour certaines productions annexes mais indispensables (pommes de terre par exemple) venant de producteurs locaux respectant le mode de culture de la Régie.

Sur la poignée de pionniers il s'avère qu'il sont encore quelques-uns à n'avoir jamais failli. Deux d'entre eux nous livrent leur témoignage.

En effet, dans quelques mois un vaste auvent abritera des chambres froides destinées à recevoir la production de la Régie Rurale, mais également mises à la disposition des producteurs bio locaux, de manière à mutualiser les installations... et surtout le dispatching. Il s'agira en fait d'une plate-forme de distribution. Une diversification de l'activité qui devrait permettre d'accueillir une dizaine de personnes en plus.

Concernant les autres activités, *"nous souhaitons poursuivre notre service de prestations en lien avec les besoins du territoire, notamment en matière d'entretien et de sauvegarde des milieux naturels, le tout en articulation avec le Parc national des forêts."*

JCC

Au maraîchage... dès l'origine



Cécile, passionnée par le maraîchage

A la Régie, dès que l'on évoque le maraîchage, c'est incontournable, un visage vient de suite à l'esprit. Celui de Cécile bien sûr. *"Au début de l'année 2000, je travaillais dans un jardin de Cocagne sur Saint-Dizier quand j'ai vu une annonce de la Régie du Plateau qui cherchait, rapidement, un encadrant pour sa future section maraîchage. Tout était à créer. Quand je suis arrivée, en avril, j'avais un tas de tubes pour faire des serres... et 100 pieds de groseilles à replanter!"* se souvient Cécile.

Un deuxième encadrant est venu rejoindre à Cécile. Aujourd'hui, tous deux gèrent la vingtaine de salariés travaillant à l'activité maraîchage. Un domaine en pleine expansion, tant la demande est importante. En effet, aux deux hectares actuellement cultivés, un troisième va être mis en valeur dès l'année prochaine. De quoi assurer encore de beaux jours à Cécile et à son équipe. Sans crainte et sans appréhension cependant, car quand elle évoque son métier à la Régie Rurale, elle le fait avec conviction, avec passion!

Régie un petit local où les adhérents du voisinage viennent récupérer leurs propres paniers.

A Orcevaux, c'est au foyer d'Agnès Morisot et Bruno Devilliers que, chaque semaine depuis bientôt vingt ans, arrive un panier copieusement garni. *"De part ma profession au Greta, j'ai toujours été sensibilisée par la problématique de l'insertion. Alors, par le biais de la Régie Rurale, faire travailler des personnes ayant besoin de se remettre dans le monde du travail me paraissait comme une évidence. Autre*



Chaque semaine Guy reçoit son panier... et un sourire

motivation : les produits sont bio..." avoue Agnès.

Quant à Bruno, son compagnon, il a tendance à regarder les paniers avec un certain désintéressement...

pour ne pas dire plus ! Seul commentaire laconique *"Oh tu sais, les légumes et moi..."* N'empêche que le couple est fidèle depuis la première heure !

JCC

Le mouvement des communs, réinvention de l'action collective, poil à gratter des pouvoirs publics ou illusion de doux rêveurs ?

Face à des crises qui se succèdent et au moment où l'imperative nécessité de changement de modèle gagne l'inconscient collectif sans que chacun sache exactement comment faire, chacun se trouve assez désarçonné : acteurs comme pouvoirs publics.

Dans le même temps, chacun remarque dans sa vie quotidienne, l'émergence d'initiatives qui changent les façons de faire et réinventent des pratiques plus collectives : se déplacer par l'autopartage, plateforme de covoiturage, boîtes à livres, paniers solidaires...

En effet, au cœur des solutions diversifiées pour construire des modèles durables de transition écologique et solidaire, de nouveaux collectifs d'habitants, des acteurs s'organisent pour réinventer une nouvelle façon d'organiser l'accès aux services collectifs ou aux ressources : alimentation, gestion de l'eau, des déchets, protection de la nature, éner-

gie, mobilité, culture, aucun champ n'échappe à des expériences pour de nouvelles méthodes de gestion collective de l'espace et de la ressource : c'est ce qui tend à composer ce nouveau concept émergent dit des "communs".

Le constat est de plus en plus partagé que le modèle néolibéral très en vogue jusqu'à il y a peu, est non seulement cause des crises qui s'accroissent, mais dans l'incapacité de les résoudre. Les expériences de gestion alternative constituent des nouveaux modèles attrayants pour beaucoup : habitants, associations mais aussi collectivités locales, tous ceux qui se frottent aux problématiques environnementales et démocratiques et qui s'intéressent à la chose publique regardent avec intérêt ces expériences. Notre territoire, communautés de communes et Pays de Langres fourmillent aussi de ces expériences : Pôle ESS de

Vaillant, Maison de Courcelles, Tiers lieu des Simone, la Tour des Villains, Maison Providence et bon nombre de collectifs que je m'excuse de ne pas citer ici, plus informels, participent à ce tâtonnement collectif pour inventer de nouvelles façons de faire.

Pour autant, ces nouvelles façons de faire désarçonnent et créent aussi de la confusion... les faux-nez libéraux des communs ne sont jamais loin et nous les utilisons aussi : BlaBlaCar, Airbnb, Uber Eats... Outre les plateformes numériques de mise en commun et la belle idée du partage, rien de coproduit dans ces initiatives qui sont, au contraire, des lieux de jungle qui font éclater les fondements de notre modèle social : régimes sociaux et fiscaux confus, protection du travailleur en miette..

Des alternatives solidaires à ces plateformes existent, moins puissantes, moins capitalisées et moins connues. Elles peinent à se faire connaître mais se développent néanmoins : les *oiseaux de passage* comme alternative à Airbnb, *Mobicoop* en contrepoint de BlaBlaCar, ou encore *Too good to go*, ou *HopHopFood* pour proposer des repas alliant lutte contre le gaspillage, pour ne citer que quelques exemples... Linggo et le kiosque de la mobilité ont par exemple choisi Mobicoop pour proposer une plateforme de covoiturage sur le pays de Langres.

Bref, dans un contexte de réorganisation des services et production des ressources permise par le digital, le meilleur comme le pire existe... La question de la régulation et du rôle des pouvoirs publics est plus essentielle que jamais.

Et bien que la gestion et l'organisation de l'intérêt général soit l'ADN même des

pouvoirs publics, force est de constater qu'Etat comme collectivités sont mis à rude épreuve face à la gestion des transitions : environnementale mais aussi numérique et démocratique.

Devant des tâtonnements évidents, la dénonciation de l'impuissance ou incapacité des pouvoirs publics, est facile et la défiance croissante. Pourtant dans la confusion du moment, face à ces enjeux renouvelés du vivre ensemble, plusieurs remarques peuvent éclairer le débat :

- Oui, le moment est confus et il faut reconnaître l'errance, la confusion de l'action publique en la matière, des pouvoirs publics qui ne sont pas organisés pour répondre rapidement à ces enjeux nouveaux : des organisations en silos quand les communs demandent de la transversalité, un pas de temps annuel quand les communs ont besoin de temps long, des outils financiers bilatéraux et prévus pour répondre à un objet clair quand il faut savoir formalisé le tâtonnement de la construction collective entre acteurs et pouvoirs publics

- Il faut dépasser les cercles de l'entre-soi militants ou d'élus habitués aux discussions de réseaux, pour entendre que la société dans sa complexité et sa diversité veut souvent des solutions simples, rapides et répondant à des enjeux contradictoires... et que tout un chacun n'est pas militant ou volontaire pour rechercher la solution. Beaucoup veulent une solution toute faite : il y a une injonction contradictoire vis-à-vis des pouvoirs publics qui se traduit par une grande défiance mais aussi une grande attente : on ne croit plus à l'efficacité de l'action publique mais on lui demande encore de trouver des solutions face à l'accélération des transitions, le tout en payant moins d'impôts.

- Alors que l'ampleur des transitions imposerait sans

doute de renouer avec le sens de l'impôt, la petite musique du toujours moins d'impôts y compris pour les plus aisés au nom d'un hypothétique ruissellement se fait toujours bien entendre.

- Attention à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain... Relayer un discours de défiance vis-à-vis des pouvoirs publics revient à installer l'idée de "on ferait mieux" et on va réinventer un collectif autre... en oubliant un peu vite que c'est exactement la mission des pouvoirs publics que d'organiser cet intérêt général, ce commun... et qu'il faudra du temps pour cela ; dispose-t-on de ce temps ?

- Il ne faut pas minimiser le fait que l'action publique tente d'évoluer tant dans les collectivités qu'au niveau de l'Etat : un renouvellement de l'approche contractuelle se cherche, des expériences de collectivités qui mettent en place de la co-construction se multiplie, les collectivités qui repensent l'approche et la gestion de communs, sur l'eau, les énergies renouvelables, la gestion des déchets, l'éducation, l'alimentation, etc... se multiplient tant en France qu'au niveau européen et mondiale. Les travaux menés par la Coop des Communs ont regardé cela et c'est à saluer ; il faut reconnaître que cela commence à dépasser aujourd'hui le cercle d'initiatives militantes pour essaimer sans toutefois faire encore système.

Sans nier, l'incapacité, l'incomplétude, les manquements actuels de l'action publique, il faut sans doute co-construire pour réinventer ensemble de nouveaux modèles, plutôt que de vouloir tout rejeter de l'existant...

Patricia Andriot



"Le retour des communs" : sous ce titre, le quotidien *Le Monde* a publié du 28 juillet au 2 août, dans sa rubrique "L'été des idées", une série de 6 articles pleine page, par Claire Legros, sur la notion de "communs"

("commons" en anglais, terme plus général et moins focalisé que la traduction française souvent utilisée : "biens communs"), et leur gouvernance dans divers domaines :

1. Judith Rochfeld : "Les citoyens obligent leur gouvernement à réintégrer les communs en politique" (interview)

2. Après la crise, les "communs numériques" en quête de reconnaissance

3. Vaccins et médicaments : la longue marche vers des "communs de la santé"

4. Posséder la terre en "commun" pour mieux la protéger

5. L'aventure citoyenne des semences paysannes, "commun nourricier"

6. Les "communs urbains", graines de démocratie locale

Regard sur le street art

Focus 2

La rue est l'espace social et politique par excellence, espace de rencontre, de découverte, de distraction, d'agitation et de révolte. La rue, c'est aussi un grand atelier où ceux qui se le sont appropriés côtoient ceux qui y passent, y déambulent et y vivent. Les artistes se sont emparés de cet espace ; un mouvement international est né de cette appropriation.

Vous qui ouvrez votre journal et parcourez avidement ses nombreuses pages, riches, instructives et plaisantes, rassurez-vous, je ne compte pas vous asséner froidement tout un tas de dates peu pertinentes ni tenter d'ordonner ici et maintenant l'enchevêtrement des inspirations, tendances et références qui ont façonné l'histoire du mouvement de l'art urbain, par ailleurs en perpétuel renouvellement. Un historique, d'autres l'ont déjà fait, certains avec une approche tout à fait captivante. À ce propos, je ne peux que vous recommander l'un des derniers ouvrages en date, *Une street histoire de l'art*, de Cyrille Gouyette, paru aux éditions Alternatives en 2021.

Ce que j'aimerais vous proposer, c'est de poursuivre notre itinérance à la découverte de certains aspects de l'art urbain, d'ouvrir de petites fenêtres, de soulever de petites trappes.

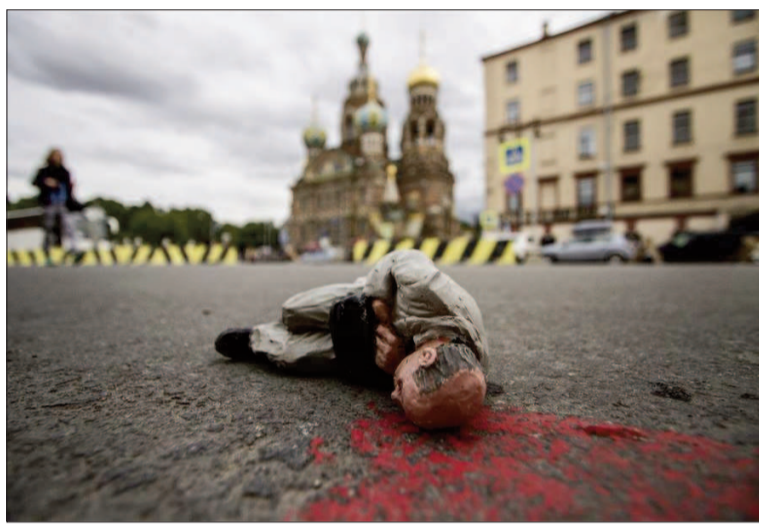
Attardons-nous sur quelques univers,

toujours pour l'heure liés à cette fascinante dimension sociale et politique, intrinsèque, à mon sens, d'un mouvement s'étant érigé sur des principes et revendications ayant forgé une philosophie et introduit un état d'esprit propres à développer un regard empathique, à entretenir une considération à l'égard de personnes défavorisées.

Insuffler vie à la matière urbaine

Dessinateur de génie, Ernest Pignon-Ernest, que nous avons déjà observé (cf. n°140, octobre 2022), en constitue un formidable représentant, un pionnier, ainsi qu'un colleur particulièrement adroit. Mais les années 2000 annoncent une époque où dessin, peinture, affiche, pochoir et bombe aérosol cessent d'avoir le monopole de la création artistique urbaine.

L'installation et la mise en scène, par le développement de la performance et un profond renouvellement de la sculpture, rivalisent dès lors pour illustrer l'humain et quelques-uns des aspects de sa condition.



Freedom of thought, Saint-Petersbourg, Russie, 2014

L'Espagnol **Isaac Cordal**, né en 1974, est l'un des plus prolifiques porte-parole d'une tendance encore récente : le street art miniature, un artivisme¹ par le minuscule qui, loin de cacher l'œuvre, offre une curieuse et nouvelle visibilité aux personnes marginalisées. Depuis 2006 avec le projet *Cement Eclipses*, l'artiste donne naissance à une multitude de petits personnages de ciment, préalablement pensés en atelier par esquisses et modèles en argile, qui investissent les métropoles européennes et étasuniennes. Debout, allongés, accroupis, ils adoptent des postures naturalistes et revêtent bien souvent un costume gris, celui du travailleur las d'un système capitaliste réduisant l'être à l'état de nouvel esclave, si l'on en croit la

démarche tant philosophique qu'éminemment politique de l'artiste. Ces compositions se glissent dans les interstices des murs, peuplent les cavités perçant l'asphalte, surgissent ou au contraire se noient dans les flaques d'eau en donnant sens aux recoins les plus inattendus de la ville. Travailler sur une très petite échelle, c'est se donner la possibilité d'user de toutes les possibilités narratives de l'espace urbain, devenant décor d'où émergent des scènes de vie, des moments d'existences.

Les personnages de Cordal ne se contentent pas d'habiter la ville, ils en sont : façonnés dans le même matériau que celle-ci, ce ciment qui reflète la manière dont nous avons domestiqué notre environnement.



Barcelone, Espagne, 2015

Au hasard de ses pérégrinations, presque instinctivement comme le faisaient les situationnistes en leur temps, l'artiste dispose çà et là ses personnages et crée des situations. Ainsi, le passant pourra entrevoir un enfant à demi immergé dans une flaque, isolé et dénudé, sans possibilité d'avenir. Cheminant, il remarquera un SDF, recroquevillé sur un morceau de carton à l'ombre d'un monument. Non loin, il manquera de trébucher sur un tapis de feuilles mortes constituant le lit d'une statuette allongée, à moins que ce ne soit le linceul s'appropriant à recouvrir l'homme ayant finalement succombé à une vie dans la rue ?

Sensible à l'idée selon laquelle l'art devrait se faire le miroir de la société, l'artiste milite humblement pour un changement des mentalités, une évolution des esprits et une prise de conscience des dérives d'une société consumériste érigeant le progrès technologique et le bien-être de quelques-uns en valeur absolue, au détriment d'une masse déshumanisée.

Il conçoit son travail comme une réflexion sur notre modèle de vie et se veut être le porte-parole des défavorisés, des isolés, des oubliés. La précarité de

ces statuette anonymes, discrètement abandonnées, incarne une société à la construction imparfaite. Avouons-le, l'interprétation de certaines situations créées par l'artiste relève sans doute de l'ordre de la subjectivité. Mais celle-ci n'est-elle pas ce qui nous permet de nous approprier sa philosophie, la charge émotionnelle de son travail, d'entrer dans son univers ? Isaac Cordal nous laisse le choix et le soin de nous questionner, de nous forger une idée sur le sens de telle ou telle situation qui interloque, intrigue ou émeut.

L'artiste fait le pari de la discrétion pour mieux se faire entendre. Pour peu que nous y soyons attentifs, nous découvrons que son art nous raconte, avec humour, ironie, poésie ou mélancolie, quantité d'histoires qui ne sont que des échos de nos propres existences.

Valentin Pichon

1 Le développement accéléré du mouvement du street art à partir de la décennie 1990 coïncide curieusement avec celui du développement de la notion d'*artivisme*, néologisme exprimant le rapprochement s'opérant entre les milieux de l'art et du militantisme : un activisme par l'art. Les historiens de l'art relativisent : il ne s'agirait pas de considérer tous les street artists comme investis dans la défense d'une cause quelconque. Toutefois, « [l'art] urbain est par essence engagé, investir l'espace public est en soi une transgression des règles établies »

Longhi Samantha,
« Artistes artistes engagés »
Graffiti Art magazine
n° 29, avril-juin 2016, p. 56



Gentrification, Madrid, Espagne, 2019



Roulers, Belgique, 2019



Lancaster (Californie), États-Unis, 2018

Un écrin de verdure et de bien-être... Borgirault

Point de "frontière" entre Bourgogne et Champagne, entre Haute-Marne et Côte-d'Or. Cela se vérifie notamment aux confins sud de notre département. Là où les paysages se ressemblent, là où les Hommes ont les mêmes valeurs... le même amour de la nature!

Immersion dans un domaine apaisant : Borgirault.

Les touristes internationaux s'y pressent et paradoxalement les locaux ignorent bien souvent l'existence même du lieu. Et pourtant, il suffit de traverser Villemerivry, de passer devant feu le poirier cher à l'artiste suisse de renommée mondiale Ugo Rondinone, de redescendre à Grancey-le-Château... pour gagner Borgirault. Enfin, presque, car il est encore nécessaire d'arpenter cultures et forêts pour découvrir le domaine... et d'être accueilli par Léon Lenz.

De la Vallée du Rhin... aux contreforts du Plateau de Langres

Dès que l'on évoque Borgirault, son visage s'illumine et il ne faut pas insister beaucoup pour qu'il en narre l'histoire. *"Mes parents sont allemands et depuis toujours passionnés par le travail de la terre. Malheureusement, en Allemagne les structures agricoles ne sont pas soumises à des réglementations étatiques... ce qui engendre une spéculation importante et des prix exorbitants, notamment dans leur région d'origine, la Vallée du Rhin ! Ainsi, après de longues années de vaines recherches, ils ont décidé de se tourner vers la France"*.

C'est en effet dans les années quatre-vingt que Christopher arrive à la Chambre d'Agriculture de la Côte-d'Or pour

effectuer des remplacements ponctuels dans les différentes fermes du département. Puis, en 1989 le rêve de la famille se réalise. La ferme de Borgirault était à vendre car les exploitants arrêtaient et ne souhaitaient



Ambiance conviviale autour des gîtes

pas acheter le domaine. *"Malheureusement ils n'ont pas pu acquérir l'ensemble des terres, faute de moyens. D'autant qu'une partie des bâtiments menaçait ruine. L'activité purement agricole a fonctionné jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix et l'arrivée de la PAC qui a mis à mal les petites fermes. Il a alors fallu trouver des solutions de remplacement"*. Christopher et sa famille, loin d'être abattus, ont retroussé les manches pour restaurer une dépendance et la transformer en gîte de groupe. Le succès fut immédiat !

De la ferme... au gîte

Un engouement qui poussa rapidement la famille Lenz à



Du cochon en plein air...



Un site apaisant

Des hôtes...

Désormais, c'est sur un vaste domaine que règne le jeune homme. *"L'activité touristique est particulièrement intense. En effet, nous proposons maintenant un gîte de groupe pour trente personnes, des chambres d'hôtes pouvant accueillir trente-cinq lits et un gîte individuel pour une dizaine d'invités. Soit une capacité de soixante-quinze lits."* Un imposant travail quand on sait qu'il faut, outre l'entretien et la propreté des lieux, fournir le repas, sous forme de table d'hôtes, à tout ou partie de ce petit monde!

La clientèle touristique vient essentiellement d'Allemagne, de Suisse, du Bénélux et, en quantité moindre d'Angleterre. Bien souvent tournée vers le monde équestre, autre spécialité de Borgirault, et avec une grande soif de découvrir les paysages alentours.

Quant aux français, outre les amoureux du cheval, ils fréquentent surtout Borgirault à l'occasion d'événements familiaux où tout le monde se retrouve, qui pour une cousine, qui pour un mariage... Des fêtes de familles dans un vaste espace permettant aux parents et enfants de se rassembler et de se divertir en toute tranquillité.

... aux chevaux...

Dans les prairies alentours et dans les box de l'écurie, une quinzaine de chevaux piaffent d'impatience. Une harde sur laquelle veille tout particulièrement Léon. Car hormis l'hiver, réservée à la pratique de la chasse, de nombreux touristes viennent à la ferme pour assouvir leur passion du monde équin. A cet effet, Léon propose souvent de longues et belles randonnées équestres passant allègrement de la Bourgogne à la Champagne, sillonnant entre autre la Vallée de la Tille, partant à la découverte de la réserve de Chalmessin, de l'Herberie de la Tille...

...aux cochons

Ses études en production animale ont toujours poursuivi Léon. A tel point que depuis bientôt une année, il consacre une partie de son temps à l'élevage de porcs en plein air. *"J'ai commencé cette activité il y a un peu plus d'un an en vendant une cinquantaine de pièces par an, en caissettes. Puis j'ai été*



à la vente chez Esprit Paysan

faire de cette activité annexe leur principale occupation. Au fil des années, toutes les constructions laissées à l'abandon furent progressivement restaurées afin de créer le domaine tel qu'on le découvre aujourd'hui.

"La partie exploitation a perduré, mais mes parents ont vite bifurqué vers une agriculture biologique couplée au tourisme à la ferme. J'ai donc grandi dans ce milieu et depuis mes cinq ans je ne souhaitais qu'une chose, prendre, le moment venu, la succession de mes parents".

Ceux-ci ont cependant souhaité que Léon découvre la vie hors de la ferme. Un périple qui a conduit le jeune homme, après un BTS en production animale, à travailler cinq ans en Allemagne, à la construction de charpentes traditionnelles... et à vivre en ville.

L'appel de Borgirault étant plus fort que tout, il est revenu au bercail depuis trois ans avant de prendre, en 2021 la suite de ses parents ayant atteint l'âge de la retraite.



Tout pour la détente...

approché par Esprit Paysan, à Saints-Geosmes, qui manquait de porcs. Je me suis engouffré dans la brèche... et j'estime avoir à fournir environ deux cents cochons par an. Tous nourris avec des céréales saines, 100% françaises car malheureusement la taille de mon exploitation ne permet pas une telle production!" Un regret pour Léon qui souhaiterait maîtriser sa production d'un bout à l'autre de la chaîne.



Et l'avenir

Evidemment, avec une telle activité, Léon ne peut plus tout assumer. "J'envisage actuellement de constituer un pôle cuisine sur la ferme, bien évidemment pour élaborer les repas des tables d'hôtes, mais aussi afin de réaliser les charcuteries issues de ma production porcine (boudin, saucisses...) Si j'arrive à finaliser ce projet je prévois l'embauche d'un cuisinier dès le mois d'avril." Un salarié qui viendra rejoindre Léon et Manon, chargée de la partie liée aux

hébergements. Sans oublier Christopher et Sabine, les parents du maître des lieux qui n'hésitent pas à venir en aide ponctuellement.

Mais comme Léon fourmille d'idées liées au tourisme en général et à sa production animale, il est fort à parier que d'autres activités complémentaires viendront bientôt étoffer le riche panel des nombreux attraits que possède déjà Borgirault. Un domaine qui, bien que basé à la limite de la Côte-d'Or... anime et fait rayonner la Haute-Marne.

JCC

Ferme de Borgirault
21580 Grancey-le-Château
Tél. : 03 80 75 66 24
mail : info@borgirault.fr



... et la randonnée

C'est le pied.

Ça me trotte dans la tête, alors je vais traiter de pied car je pense que ça devrait marcher. L'idée a fait son chemin et je pense qu'il est temps de tracer tout ça sur papier.

Pour ne pas paraître pédant, je ne vous mettrai pas mes pieds en vers.

Quoiqu'on fasse, le pied bot n'est pas beau, même botté. Il n'est pas aisé de donner, avec des pieds coudés, des coups de pieds.

Si nettoyer votre pantalon en pied de poule est bien, il n'en fera pas un neuf.

Même les marins ont un pied-à-terre. Quelques astronautes ont eu un pied-à-lune.

Même en bronze, la statue sur son piédestal a un pied de pierre.

Avec l'âge, on prend plus souvent du ventre que son pied !

Attention le tripier n'a pas trois pieds mais vous montrera fièrement ses pieds de cochon.

Mon éducation m'interdit de faire des pieds de nez ; on ne met pas ses doigts, même de pied, dans le nez !

Le pipier vous fait des pipes



et la pipelette vous casse les pieds ; ça peut être l'inverse.

Comment peindre le portrait en pied d'un cul de jatte ?

Ça risque de n'être qu'à moitié ressemblant !

Si vous sentez des pieds, c'est probablement les vôtres.

Piétons rassurez-vous ! Il n'est pas nécessaire de marcher sur la pointe des pieds à un passage clouté !

Au bar à vin, le pilier aviné, repart, après avoir bu ses verres, à pied.

Pour se carapater, les pieds nickelés n'ont pas de jambes de bois.

On reconnaît un bon drapier, sitôt les pieds au pieu. Mon tulipier, beau du houp-pier au pied, est top et fait fi de la topiaire.

J'ai peur que mes pieds de ratte ratent, car des rats tau-piers grattent au pied.

Je ne vais dans l'eau que si j'ai pied car, même dans l'eau, je tiens à avoir les pieds sur terre.

Ce pénitent a tant peiné, en venant d'Aix à pied, qu'il a expié.

Le buteur lauréat d'un ballon d'or est, en quelque sorte, grâce à ses pieds, palmé.

Après cette inondation, on aimerait que vous, pom-piers, pompiez.



Peu importe que vous ayez ou non le pied grec, ce qui est chose sûre c'est que Pi est grec.

Ont-ils la pépie, ces bébés pies, à pépier ainsi ?

Un lapin niais, à vélo sans cale-pied, s'est cassé le pied dans son clapier.

Le cavalier a, avec son équidé, un équi-pied.

Le maladroit qui a les pieds carrés se chausse avec la boîte.

Dans ma haie, j'ai de beaux pieds d'obier et je peux y épier pies et piafs.

On peut très bien être, chez les rupins, huppé des pieds et puer des pieds.

Le pédophile n'est pas un amoureux des pieds, mais un qui aime prendre son pied avec des enfants.

Je devine ceux qui, tels des culs-de-jatte, envient mes pieds, même les plus piè-tres, et vont me faire des "hou!" à ces pieds alors,

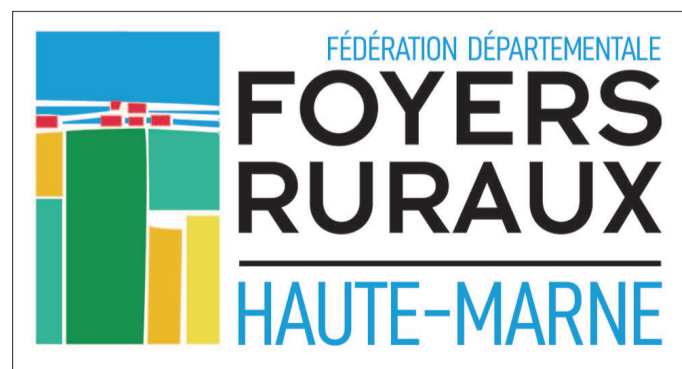
avant de me faire houspiller, je vais clore là ce papier, en essayant de retomber sur mes pieds.

Jacky Auvigne

La fédération départementale des foyers ruraux de Haute-Marne fêtera ses 40 ans les 8 et 9 juillet 2023 à l'espace de la plage de la Vingeanne et de la halle de santé et des bois de Percey

Cette manifestation sera festive et représentative de tout ce que nous faisons. Ce sera l'occasion de se retrouver tous ensemble, bénévoles, indispensables de la vie associative et sociale du milieu rural, nous tous qui constituons un réseau riche de la diversité de ses projets et de ses activités.

Au plaisir de se retrouver !



Parc National de Forêts

Projet « Aire Terrestre Educative » à l'école d'Auberive

Connaître, vivre et transmettre



Présentation :

Située au cœur du Parc National des Forêts, l'école d'Auberive participe à la mise en place d'un projet de sensibilisation et de protection des potentiels naturel et culturel du territoire. L'approche systémique, la démarche de projet, la citoyenneté et la réflexion nature/culture seront mises en œuvre au cours de cette année. Cette première année de création d'une Aire Terrestre Educative sera une année de découverte, d'inventaires des écosystèmes et de réflexion autour des enjeux et problématiques du site. Ce travail permettra de développer nombre de compétences du programme scolaire (français, sciences, mathématiques, géographie, histoire, arts...). Les élèves réfléchiront et prendront des décisions concernant ce projet en Conseil d'Elèves. Parallèlement, les classes de Cycle 1 et de Cycle 2 s'engagent sur des projets d'éducation à l'environnement.



Séance de travail Parc national de forêts avec Franck Jury



Séance d'écriture en classe

Projet Biodiversité

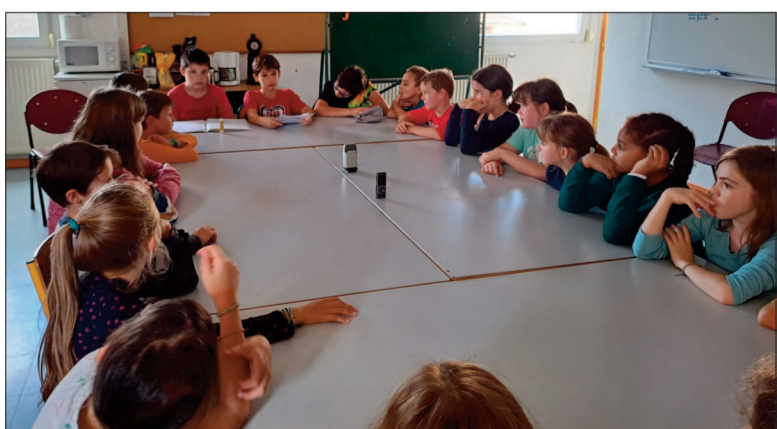
Choix de la parcelle d'étude

Les parcelles sont extraordinaires :

- Parcelle 1 : une rivière.
- Parcelle 2 : on a vu une salamandre.
- Parcelle 3 : Paul perd son crayon alors qu'il est dans sa poche!
- Parcelle 4 : beaucoup d'orties.

Tous ces points nous ont beaucoup plu. On a choisi le point 1 ! C'est le seul point avec de l'eau! Nous avons le projet de travailler sur la biodiversité.

Et il y a aussi Mélina qui fait du tambour avec un arbre tombé. Sur les arbres, il y avait plein de champignons. Au point 2, il y avait des trous et on pouvait sauter par-dessus. On a aussi fait de l'escalade et c'était la galère pour descendre... Mais pas pour certains. Vincent, Thibault et Léo voulaient protéger les glands dans la nature.



Conseil d'élèves

Objectifs :

- Développer l'éco-citoyenneté des plus jeunes à travers une approche participative de gestion d'un bien commun
- Reconnecter les élèves à la nature et favoriser la connaissance et la préservation des milieux et de la culture
- Faire émerger des synergies territoriales entre usagers, communauté éducative et acteurs de la gestion et de la protection de l'environnement
- Acquérir des connaissances et des compétences transversales pluridisciplinaires (français, mathématiques, géographie, histoire, arts)

Compte-rendu du conseil des élèves

Nom de l'aire éducative : Aire Auberive

Date : 18/10/2022

Conseil d'élèves numéro : 1

Présents : les élèves de CE2-CM, Marie-Claire Goustiaux (chargée de mission), Jean-Philippe Beccegato (professeur)

Rôle des élèves : Président : Paul Levasseur (CM2), Secrétaire : Jules Jousseume (CM2), Gardien du temps : Jayson Chambriion (CM2)

A l'ordre du jour : Choisir une parcelle pour le projet ATE

Compte-rendu pour chaque sujet :

Choix de la parcelle

Les propositions et le débat :

Parcelle 1 :

A propos de la **Rivière** :

Dans la parcelle 1, il y a une rivière (ruisseau du Val Clavin) qui n'est pas dans les autres. C'est un plus.

Diane : « Je souhaiterais regarder dans la rivière s'il y a des écrevisses à pattes blanches. »

Elouan : « On pourrait étudier l'eau et sa température pour connaître avec précision si elle est bonne pour les animaux. »

Certains ont proposé de réintroduire des poissons dans la rivière. Est-ce que l'on a besoin réellement d'introduire des poissons ?

A propos des **terriers**:

Jeanne : « On pourrait réaménager des terriers. »

Thibault : « Je ne suis pas d'accord pour fabriquer des habitats parce qu'il vaut mieux leur laisser les faire par eux-mêmes.. »

Jayson : « On pourrait les réparer. »

A propos des **traces d'activités humaines** :

Myliana : « Il y a moins de bûcheronnage que dans la parcelle 2. »

Paul Angelino : « Le passage est plus facile car le sentier est tracé. »

A propos de la **sécurité** :

Elouan : « Je ne trouve pas de danger sur cette parcelle. »

Mais ce n'est pas partagé par tout le monde. Ceux qui ne votaient pas pour cette parcelle disaient qu'elle glissait. C'est un inconvénient.

Montée.

Il y a une moyenne montée (qui glisse) dans la parcelle 1. Pour la plupart des élèves c'est un inconvénient.

Parcelle 2 :

Salamandre :

Ceux qui votaient pour la parcelle 2 ont dit qu'il fallait voter la 2 car il y avait une salamandre.

Diane : « On pourrait mettre des panneaux Attention sala-

mandre en vadrouille ! »

Nids d'oiseaux :

Plusieurs élèves ont approuvé de ramasser les œufs intacts et de les remettre dans leurs nids.

Jayson : « Les nids sont en général en hauteur. »

Bluwenn : « Il faut éviter de toucher les œufs. »

Les glands :

Diane : « Il y a des garçons qui choisissent cette parcelle parce qu'il y a beaucoup de glands. Ils veulent pour certains les replanter ou en faire de la nourriture, et d'autres les lancer aux animaux. » Il y a des glands dans les 4 parcelles.

Thibault : « Nous ne sommes pas là pour jouer, mais travailler sur la biodiversité. »

Les montées :

Ella Nora : « Il n'y a pas de montées comme dans la parcelle 1. »

Jayson : « Il y en a quand même ! »

Parcelle 4 :

Bluwenn : « On pourrait chercher pourquoi il y a autant de ronces sur cette parcelle que

Sortie 1 parcelle 3 – jeudi 6 octobre

Nous sommes montés aux Charbonnières. Nous avons vu des bornes et des pierres taillées par d'anciennes générations. Il y avait des champignons de toutes les couleurs avec des formes bizarres. Nous avons vu plusieurs preuves de présences animales comme leurs terriers et leurs excréments.



Viola Hirta, Violette hérissée

On a vu une borne. Dans cette parcelle, il y avait beaucoup de champignons. Il y avait même un champignon qui ressemblait à de la mozzarella. On a vu un tronc à deux troncs et sur beaucoup d'arbres, il y avait des champignons. A la fin, nous avons fait la photo de groupe.



Les parents accompagnateurs

Sortie 2 parcelle 4 – vendredi 7 octobre

C'était près du cimetière. En y allant nous avons vu une chenille sur le chemin qui nous a rendu visite. Il y avait des branches sur le passage qui ressemblaient à un parc d'attractions et beaucoup de ronces. Les arbres sont surtout des feuillus. Les champignons sont plus rares. Dans cette parcelle il y avait beaucoup de ronces et aussi des champignons. Il y en avait des plus vieux et des moins vieux. Il y avait un groupe qui a vu une chenille verte. Mélina a fait du tambour sur un champignon. Blueween a grimpé sur un arbre.

Sortie 3 parcelle 2 – mardi 11 octobre

On a vu une salamandre avec des traits jaunes. On aurait dit qu'elle était enceinte, prête à accoucher. Après, on a vu un arbre au sol avec des champignons dessus. Ensuite, nous avons vu un arbre qui n'avait plus d'écorce, et puis nous avons fait une photo de groupe. Certains d'entre nous ont vu une salamandre dans la forêt. Il y avait beaucoup de chênes et de végétation. Vincent, Léo et Thibault ont joué avec des glands. Nous avons eu la visite de Monsieur Franck Jury du Parc National de Forêts pour aider le maître et Marie Claire.



Une salamandre

Sortie 4 parcelle 1 – vendredi 14 octobre



Sortie au point 1

On a vu une rivière avec un étang. Sur la rivière, il y avait un tronc d'arbre avec de la mousse et des feuilles. Il y avait beaucoup de champignons, il y en avait des bizarres. Il y avait une petite falaise sur laquelle on pouvait grimper. Le sol était glissant avec les feuilles. Ensuite nous avons continué le chemin, nous sommes arrivés à l'étang, qui est la fin de la parcelle. Nous avons contourné l'étang et nous sommes allés tout droit. Nous sommes tombés sur le chemin des Charbonnières. Il y avait beaucoup de glands sur le chemin. Certains d'entre nous en ont ramassés. Après nous sommes allés à l'école. C'est la seule parcelle où il y a une rivière. Cette rivière a pour nom "Le Clavin". Ce grand ruisseau est entouré de falaises. Comme il pleuvait, les feuilles et la terre glissaient. Pendant la visite nous avons trouvé deux escargots : *Harry* et *Squargouille*.



Fougères dans un tronc d'arbre

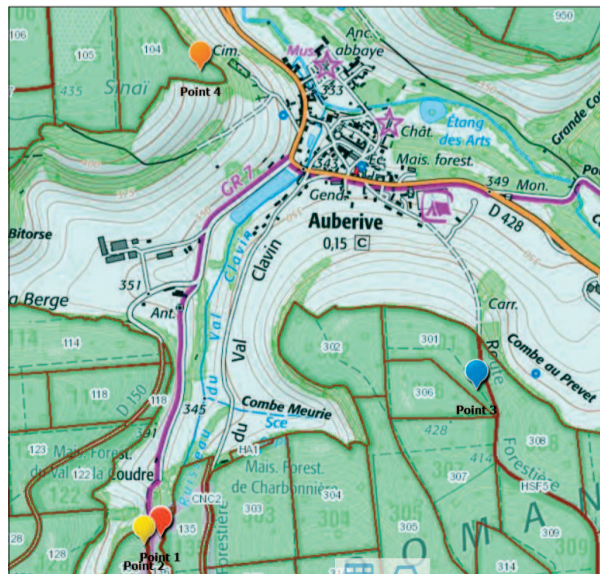
Classe de CE2 CM1 CM2 Ecole d'Auberive

par rapport aux autres. »

Bluewenn : «Les arbres tombés forment des parcs à jeux, ça peut être récréatif. Il y a plus d'arbres tombés ici que dans les autres parcelles.»

Décisions prises par les élèves :

- Pour l'ordre du jour 1 :
- Par vote : 20 votants présents.
- La parcelle 1 a obtenu la majorité des voix.
- Les résultats :
- Parcelle 1 (ruisseau du Val-Clavin) : 16 votes
- Parcelle 2 (GR7) : 3 votes
- Parcelle 3 (route forestière de Charbonnière) : 0 vote
- Parcelle 4 (cimetière) : 1 vote



Les parcelles

Les marques sur une parcelle forestière



Limite de la forêt communale



Numéro de parcelle



Limite de propriété



Limite de la zone à exploiter.



Marquage du chemin de débardage



Triangle bleu : arbre pour la biodiversité Ne pas couper !



Point bleu et trait bleu : arbre remarquable, mis en réserve.



Point bleu : arbre à ne pas abîmer ni couper.



Arbre griffé : à couper.



Arbre martelé : à couper.



Notre grand chêne

Les élèves de l'école de St Loup sur Aujon



Une vue d'ensemble de la parcelle

Un petit coin de forêt pour l'école



Nous allons travailler dans la forêt. Pour y aller, il faut traverser l'Aujon et passer près du Moulin Brûlé. Une forêt, c'est un endroit avec beaucoup d'arbres. Il y en a des petits, des moyens, des grands et des géants. Les feuilles des arbres ne sont pas toutes les mêmes. Nous avons reconnu des arbres grâce aux feuilles :



Le pont sur l'Aujon



Le moulin brûlé



Le chêne
qui a une feuille
lobée comme l'oreille

Le tilleul
en forme de coeur

L'érable
en forme de main.

En automne, la forêt est multicolore, les arbres perdent leurs feuilles. Nous les utilisons pour faire des dessins naturels.

Les parfums de l'automne sentent bon la nature : des odeurs de champignons, de feuilles mortes, de mousse, de terre.

Dans la forêt, on entend des oiseaux qui chantent, l'eau de la rivière qui coule et le vent qui souffle dans les arbres.

Dans cette forêt, nous avons un petit coin au pied d'un grand chêne. Là, nous pouvons travailler dehors.

Nous aimons y aller car c'est calme, et il y a plein de découvertes à faire.

**Groupe des GS CP
classe maternelle - CP
Ecole
de
St Loup sur Aujon**



Maquette de la forêt
en pâte à modeler



Travailler en forêt



Maquette détail

Le martelage

En forêt, le martelage sert à marquer les arbres que les forestiers choisissent de couper ou de préserver.

martelage - marteler - marteau ; marteler : verbe du 1^{er} groupe, frapper avec un marteau

Il y a plusieurs marques bleues.

On dessine un trait bleu avec un rond au milieu, ça veut dire qu'il ne faut pas le couper parce qu'il est grand, beau et / ou rare. Il est mis en réserve pour un menuisier par exemple.

On trace un triangle bleu à l'envers, ça veut dire qu'on le garde en *Bio* (arbre pour la biodiversité).

Exemples d'arbres bio : il est vieux, il sert de nid pour des pics ou il est occupé par des champignons.

Il ne faut pas couper ni abîmer ces arbres quand on coupe ceux qui sont autour.

Le forestier

Le forestier travaille dans la forêt. Il peut marteler les arbres.

Ses outils de travail sont les suivants :

La Bombe de peinture:

Le bleu sert à marquer les arbres à protéger.



"Dans le cadre d'un projet d'Aire Terrestre Educative, dispositif porté par l'Office Français de la Biodiversité et relayé par le Parc National de Forêts, l'école de Saint-Loup sur Aujon mène un travail partenarial avec notamment le Parc National et l'ONF autour d'une parcelle forestière communale mise à disposition par la Commune de St Loup sur Aujon."

Philippe Klein



Il y a des arbres griffés (ou martelés – on marqués au marteau). Le forestier utilise une griffe pour tracer cette croix. Ça signifie qu'on veut le couper.

On choisit de couper un arbre pour :

- laisser un autre arbre grandir,
- garder les arbres les plus jolis (droits, sans branches basses),
- aider les essences d'arbres plus rares

- faire de la place aux petits arbres.

Dans notre parcelle, on trouve **différentes essences d'arbres** : érable champêtre et sycomore, tilleul, chêne, charme, hêtre, frêne par exemple.

Le bois marqué sera coupé pour faire du bois de chauffage.



Le rouge sert à marquer les chemins dans les parcelles

Le marteau sert à marquer les arbres.

La griffe sert à faire une croix sur un tronc d'arbre pour dire qu'il est à couper.

Le compas sert à mesurer le diamètre d'un arbre à 1,30 m de hauteur.

Le smartphone sert à noter les arbres marqués (les essences d'arbres et leur diamètre).

Feuille, crayon, compteur, plan, harnais et gants sont aussi utiles au forestier.

Tenue du garde : vert
Ils ont plusieurs chaussures, une paire de bottes pour aller dans l'eau et une autre paire quand il fait beau.

Au cœur des forêts, l'eau !

La classe de CP CE1 de l'école d'Auberive travaille sur la forêt et l'eau autour du village. Chaque semaine, ils consacrent le jeudi après-midi à ce projet, sur le terrain ou bien en classe. Au cours de cette première période, les recherches se sont portées sur le paysage,

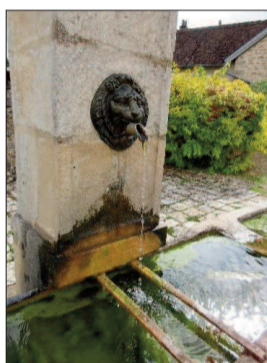
sur le tracé de la rivière Aube. D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Qu'est-ce que le bief ? Comment fonctionnait le moulin ? Ce travail a donné lieu en classe à des schémas, l'étude de la carte, des légendes de photos, une courte histoire et l'ébauche d'une maquette.

Sortie 1 : Où trouve-t-on de l'eau dans le village d'Auberive ?

Nous sommes partis à la recherche de l'eau dans le village juste après la pluie du matin. Nous avons vu une fontaine à côté de l'école, une bouche d'égouts, des flaques d'eau, une cascade.



Au Pont Griselin, nous avons vu la rivière Aube et un bief. La rivière et le bief traversent ensuite le parc du château avant d'arriver au village. A la forge, la rivière serpente et quitte le village.



En rentrant nous avons fait un schéma de ce que nous avons observé.



Schéma de l'eau à Auberive CP (Arnaud CP)

Nous sommes montés dans la forêt de Charbonnières. Nous étions en haut d'une colline et nous avons observé le paysage. Il est joli ! Il y a des maisons : c'est le village d'Auberive. Il est dans une cuvette. La rivière passe tout en bas. Il y a aussi des arbres, des bâtiments, des champs et la forêt qui a changé de couleurs. Nous avons remarqué la forêt tout autour du village d'Auberive.

Puis, on s'est assis sur des rondins de bois autour d'un tronc d'arbre coupé. C'était une sorte de table. Marie-Claire nous a donné un bâton de parole et on a dit comment on se sentait dans la forêt. Elle nous a expliqué les activités. On a choisi l'activité qu'on voulait.

Un groupe a ramassé des feuilles d'automne pour décorer une table d'automne. Il fallait trouver des feuilles avec les couleurs de l'automne : des vertes foncées, des jaunes, des oranges, des marrons. On les a placées en rond sur la table.

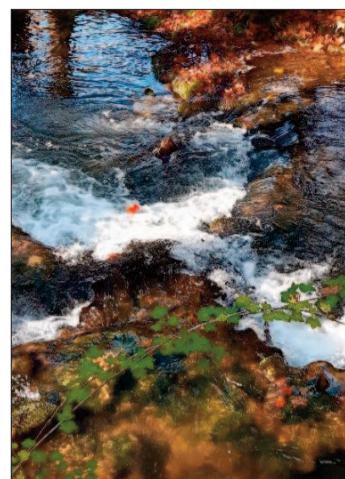
Le deuxième groupe a peint le paysage d'automne avec le doigt. On avait une feuille blanche posée sur une plaque. On faisait des points en utilisant les couleurs de l'automne : le vert, le rouge, l'orange et le marron.

Sortie 3 : Où vont la rivière et le bief ?

Nous avons demandé au propriétaire du Château de suivre la rivière depuis le Pont Griselin jusqu'au village. Pour observer le sens et la force du courant, les enfants ont suivi les aventures d'un jouet en plastique jeté en amont du village. Ils en ont tiré une petite histoire qui s'appelle *Coin-Coin, super héros !*



Coin-Coin, Super héros !



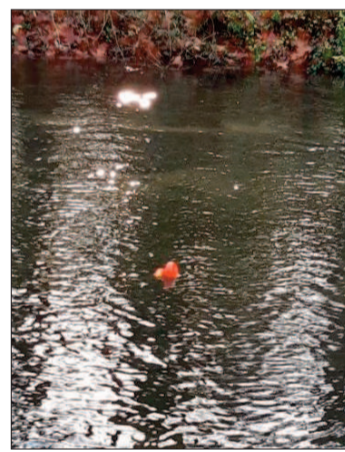
Lindsay, une élève de CP avait lancé le canard en plastique dans l'Aube car il voulait faire des voyages. Coin-coin se mit sur le côté et partit se balader dans le sens du courant.



Il s'approcha d'une première petite cascade. L'eau tourbillonnait et faisait des bulles blanches. Les enfants qui le regardaient depuis le pont encourageaient Coin-Coin.

"Allez Coin-Coin ! Tu vas y arriver !"

Le jouet réussit à passer tranquillement sans soucis !



Un peu plus loin, la rivière était plus calme. Le canard qui avait passé trois épreuves, était fatigué et avait besoin de se reposer. Il se trouva arrêté par les grandes herbes du bord. Enfin, il était pour en paix. Arnaud, un garçon de CP le sortit de l'eau. Dans l'herbe, le canard fit pipi car il avait bu beaucoup d'eau de la rivière.

Au milieu du pré, des canards colverts, bien vivants barbotaient dans l'eau calme et profonde de l'étang.



Coin-Coin aurait bien aimé les retrouver !



Quelques observations et projets de saison au jardin de l'école de Perrancey

La vie du jardin, la vie dans le jardin

Pendant l'hiver au jardin les oiseaux mangeaient les graines de tournesol. On laisse aussi les graines de salsifis pour les oiseaux. Pendant l'hiver, on a enlevé les feuilles mortes. Ça a pris beaucoup de temps.

Au printemps nous avons planté des belles fleurs de couleurs. Il y a des primevères, des pâquerettes rouges et des pensées jaunes et violettes. Il y a eu beaucoup de gèle, des fleurs ont survécu et d'autres non.



Au retour de la classe de découverte de mai, nous avons planté les plantes de Baptiste et les crapauds se sont cachés dedans. En particulier dans le maïs. Il nous a donné des salades, des cardes, des maïs, des choux kale, de la coriandre, des blettes et de la mélisse.

Nous allons vous dire les noms de plantes qui se mangent aussi dans le jardin de l'école : les framboises, les salades, les patates, les groseilles, le thym, la menthe, la chicorée...



Invasion dans le jardin et au delà...

Début juin, dans le jardin nous avons vu énormément de jeunes crapauds, ils se rendent dans la forêt. Ils vivent têtards dans la rivière de la Mouche, et quand ils sont petits crapauds ils vont dans la forêt. Il y en a même qui sont rentrés dans l'école !

Nous avons capturé les petits crapauds qui étaient dans la cour d'école et nous les avons mis dans une grande boîte transparente.



Séraphine et la maitresse sont allées relâcher les petits crapauds dans l'herbe au dessus de la Rue du Haut.



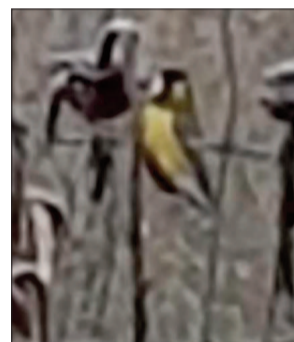
Une fois, nous avons trouvé des crapauds dans la classe parce qu'il pleuvait dehors et que la porte était ouverte et qu'ils en ont profité pour rentrer. Peu de temps après, ils ont infesté le jardin, on a donc été interdits d'aller au jardin pour ne pas les écraser.



Quelques survivantes de l'année précédente

Voici des fleurs que nous avons plantées l'année dernière : panais et chicorée.

Le panais : on mange la racine du panais. Le panais fait de petites fleurs jaunes.



Une mésange qui mange du tournesol.



Les graines de salsifis.

Le crapaud

Le crapaud a des pattes arrières et des pattes avant palmées, il les utilise pour mieux nager.

Le crapaud respire comme nous donc par le nez et aussi par la peau. Il a la peau humide.

Les maladies de peau sont dangereuses pour lui. Il peut rester longtemps sans bouger comme la grenouille.

Les crapauds viennent au bord du lac et de la rivière de la Mouche et ils se rendent dans la forêt. Au pied du pont romain, nous avons vu des petits crapauds. Sur la route, il y a aussi des crapauds écrasés.

Le crapaud vit dehors car c'est un animal sauvage. On n'a pas le droit de prendre un crapaud chez soi parce que c'est interdit de capturer les animaux sauvages.

Le crapaud habite dans la forêt. Le crapaud pond des œufs dans l'eau. Il est ovipare. Le crapaud peut nager, marcher, grimper et sauter.

Les crapauds ne sont pas sales.

Pour se nourrir, il cherche des mouches, des fourmis, des limaces et toutes sortes d'insectes.



Les coquelicots

Les coquelicots ont poussé tout seul. Il n'y en a qu'au pied de l'arbre car ils n'ont retourné la terre qu'au pied de l'arbre et qu'il faut que les graines de coquelicot soient au soleil pour qu'elles germent.



Classe de CP-CE1
Ecole de Perrancey - RPI Vallée de la Mouche

Des arbres dans les cours d'école de Longeau

A l'école de Longeau, nous avons décidé de planter des arbres dans les cours.

Après avoir soigneusement choisi les emplacements, nous avons creusé des trous. Sébastien est venu nous aider avec sa bêche car la terre est bien plus dure que dans notre jardin !



Sébastien nous a expliqué que les petites billes que nous avons trouvées dans les plants, servaient à garder l'humidité afin que la plante ne souffre pas trop.

Après avoir creusé, nous avons versé

un peu d'eau pour rendre la terre plus molle puis nous avons placé le plant au centre.

Nous avons ensuite comblé le trou, arrosé puis nous avons recouvert les plants avec un cône pour les protéger pendant les récréations. Sébastien va bientôt nous apporter du grillage pour mettre autour car la plante a besoin de lumière pour se développer.



Un grand merci aux parents qui nous ont apporté ces jeunes arbres. Nous avons planté deux catalpas, un marronnier, deux chênes, un noyer, un cerisier, un érable, deux figuiers.

**Classes de PS MS GS et GS-CP
Ecole de Longeau-Percey**

Solution du jeu :

1-C-d / 2-A-c / 3-D-b / 4-B-e / 5-F-a / 6-E-f

Jeu : associe l'arbre à ses feuilles et ses fruits :

Arbres

Feuilles

Fruits



La Couleur de mes rêves

Jeudi 20 octobre 2022, tous les élèves de l'école de St Loup sur Aujon ont participé à La Grande Lessive.

Le thème était : « La couleur de mes rêves ». Après avoir échangé sur ce que sont les rêves, ils se sont rendus sur le terrain de sport, situé derrière l'école. Ensemble, ils ont produit une grande œuvre collective en éléments naturels trouvés sur place.



Ensuite, chacun a récolté quelques éléments naturels comme des feuilles, des pétales ou encore des cailloux. Enfin, chacun a réalisé son œuvre.

Ecole de Saint-Loup sur Aujon



Le portail de l'école avec les œuvres des élèves



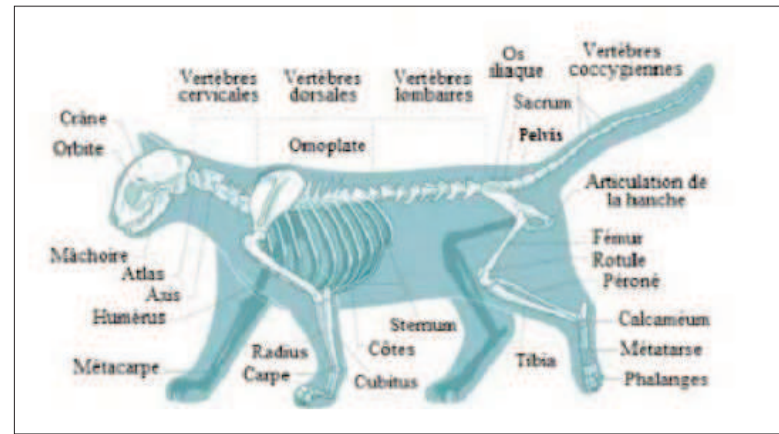
Le chat

Le chat est un félin très agile et affectueux . Il peut être sauvage ou adoptif.

A l'état sauvage, ils sont de très bons chasseurs, ils chassent : des souris, des poissons, des oiseaux, des lézards, des rats... A l'état adoptif, ils se nourrissent de croquettes ou de pâté.

C'est un mammifère carnivore.

Au temps des égyptiens les chats étaient sacrés.



Les races de chats.

Il y a plusieurs races de chats comme :

le chat européen, le chat siamois, le Maine Coon

le chat British, l'angora, le sphinx

Il y a des chats nus ou avec de la fourrure.

Parfois ils ont de petite queue ou de grande queue.



Parties du corps du chat

Le chat a 4 pattes, et une queue. Il a 250 os, alors que l'homme n'en a que 206. Il a des griffes rétractiles.

Les chats plient leurs genoux à l'envers.

La queue d'un chat est très fragile car les os de ce membre sont très fins.

Chat européen

C'est une race de chat originaire d'Europe. Le chat européen est le chat domestique par excellence : docile et affectueux.



Les origines du chat européen.

L'histoire et les origines de ce chat sont parmi les plus antiques : il semble être le descendant du petit félin sauvage de l'Afrique du Nord.

La couleur du poil.

Sa fourrure peut avoir des couleurs très variées comme : le noir charbon, blanc pur, roux, marbré, gris, mélangé etc...

Il est curieux, malicieux, il joue avec toutes sortes d'objets.

Chat Siamois

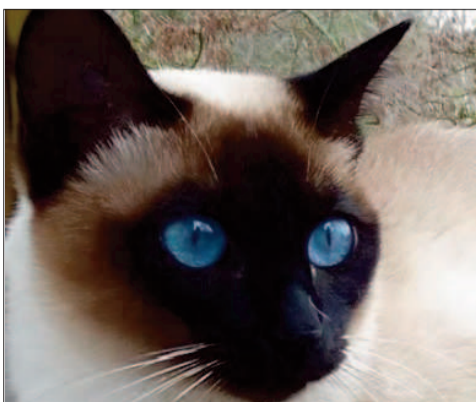
Les origines du chat Siamois.

Vers 1350, ce chat était élevé par les rois de Siam (l'actuelle Thaïlande) d'où son nom.

La couleur du poil

Le corps est blanc, il a le bout des pattes, de la tête, des oreilles et de la queue noir, gris ou crème.

Le chat siamois est très beau et a des yeux bleu clair.



Maine coon

Les origines du Main Coon

C'est un croisement entre un angora et un chat semi-sauvage des forêts du nord-est des États-Unis.

Le Main Coon a de très longs poils.

Il est le chat le plus grand du monde.

Il peut atteindre 1m de long. Il pèse 8-10 kg. Il atteindra sa taille définitif à 3-4 ans.

Il est un chat agréable pour les adultes comme pour les enfants.

Ce chat préfère les caresses et le calme.

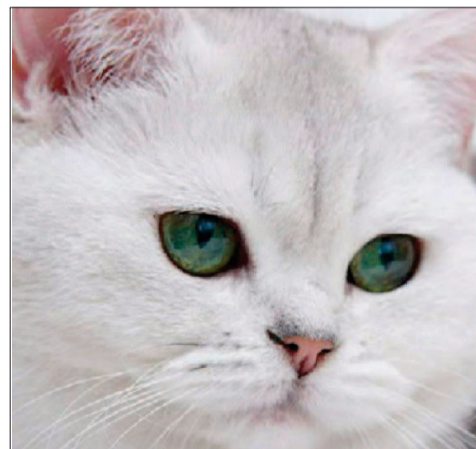


La couleur du poil

La couleur de base du Maine Coon est le noir.

Les autres couleurs sont le blanc, le gris, roux et crème.

Chat British



Les origines du chat British

Il est d'origine de la Grande-Bretagne selon 2 sources.

Les éleveurs anglais ont choisi rigoureusement les plus beaux chats de gouttière pour créer cette race.

Description du corps

Le chat British a une tête très ronde et de grands yeux ronds

Il est de taille moyenne et possède un corps puissant.

Ce chat possède une fourrure de poils mi-long ou long

La couleur du poil

Il peut être de couleur : grise (bleu), blanche, marron ou alors de couleur crème.

Chat angora

Les origines du chat Angora

Le chat angora est très ancien et est originaire de Turquie.

Il est connu depuis 2000 ans en Orient. Ce chat semble provenir de la ville d'Angora dont il a pris son nom. A la cour du roi Louis XV, il apparaît en Europe.

Il peut peser jusqu'à 2,5 à 5 kg.

Sa tête peut être de moyenne à petite, de forme rectangulaire.



La couleur du poil

Toutes les couleurs sont possibles à l'exception du lilas, du cannelle, du chocolat et du faon.

Sphinx

Le Sphinx est un chat nu, avec des rides et de gros ou petits yeux.

Ce chat peut avoir très froid en hiver c'est pour ça qu'il est préférable de leur mettre un petit manteau quand il fait froid. Il est caractérisé par son absence de fourrure.



Les origines du Sphinx

Le Sphinx est originaire de France.

La couleur de la peau

Elle peut être noire, la couleur diluée (plus claire) est grise. Si la peau est chocolat, la couleur diluée est lilas.

Pour le roux, il s'agit du crème.

Quiz

1. A quel état peuvent être les chats ?
2. Que peuvent chasser les chats ?
3. A quelle époque les chats étaient sacrés ?
4. A quelle famille appartiennent les chats ?
5. Les chats ont-ils des os au niveau de la queue ?

Réponses

1. Adoptif ou sauvage
2. Des souris, des lézards, des rats,
3. A l'époque des égyptiens et des poissons
4. A la famille des félins
5. Oui



Biscuit le chat d'Anaé



Le char à voile

La classe de CM1- CM2 d'Esnoms est partie à Val André en juin dernier.... Durant le séjour, les élèves ont eu la chance de faire trois séances de char à voile.

Ils racontent

Nous avons commencé avec un peu d'appréhension pour certains mais très vite c'est le plaisir qui a pris le dessus. Le char à voile prend rapidement de la vitesse quand il y a un peu de vent. Les sensations sont supers.



Où pratiquer le char à voile ?

Sur une plage où il n'y a pas de coquillages, et pas de rochers et une plage très grande.

Quand pratiquer le char à voile ?

A marée basse quand il y a assez de vent (mais pas trop).

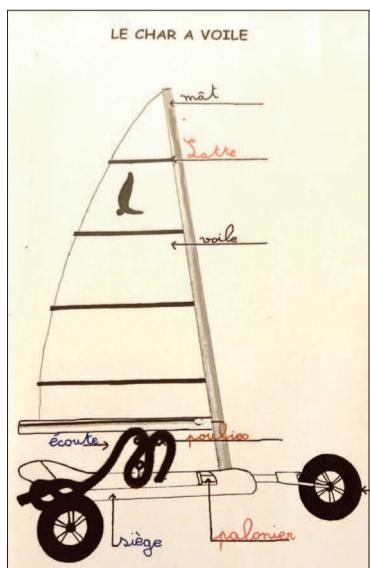
Comment préparer son char à voile ?

On emmène le char à voile sur la plage puis il faut régler le palonnier selon la longueur de nos jambes puis coucher le char à voile et mettre la voile. Ensuite on doit mettre le capuchon en caoutchouc puis redresser le char et mettre les écoute.



Le parcours : le premier parcours étroit en forme de U puis après nous avons fait un autre parcours à la 2ème séance qui était un peu plus compliqué.

A la troisième séance il n'y avait pas beaucoup de vent. On a refait un parcours plus simple.



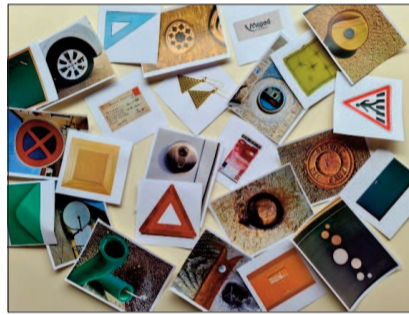
Classe de CM1 CM2 - Ecole d'Esnoms au Val

Nous préparons notre sortie au spectacle des diseurs d'histoires :

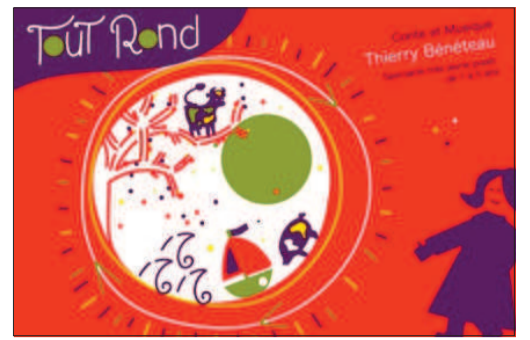
« TOUT ROND »



Nous décidons de partir à la chasse aux ronds dans les rues autour de l'école. Dès que nous voyons quelque chose de rond nous appelons maîtresse pour qu'elle le photographie.



Notre maîtresse a mélangé les photos prises dans le village avec des photos d'autres formes géométriques... à nous de tout trier !



Nos créations affichées à l'occasion de "la grande lessive"



Classe de PS-MS
Ecole de Vaux sous Aubigny

Le spectacle des Diseurs d'Histoires

Avant les vacances de la Toussaint, on a pris le car et on est allés à Prauthoy avec la maîtresse et une maman. On est allé voir le spectacle *Pataclock* de Thierry Bénéteau avec d'autres classes. Il raconte des histoires. Son métier est conteur.

Il a raconté 3 histoires :

La 1ère histoire parle de Jaja, une petite fille et d'un loup. Elle voulait cueillir des fleurs et elle s'éloignait toujours un peu plus de la maison. La fillette est allée jusque dans la forêt pendant que son papa était parti dans le village. Elle ne lui a pas obéi. Alors, elle rencontra un loup qui voulait entendre sa chanson. Mais après plusieurs aventures, elle réussit à rentrer chez elle. A la fin de l'histoire, elle s'était cachée sous la table, car elle croyait que c'était le loup qui voulait entrer, alors que c'était son papa.

Jaja a désobéi à son papa et ne lui a pas raconté toutes ses aventures, mais c'est une

petite fille intrépide et courageuse qui a réussi à échapper au loup !

Dans la 2ème histoire, un coquet, qui s'est fait percer son jabot par une souris, va chez un cordonnier. Le coquet lui demande du fil. En échange, il veut un chaton. Le coquet se rend alors chez une chatte qui veut du lait bien frais. Le petit coq va alors chez la fermière. En échange du lait, elle voudrait de la farine. Au moulin, le meunier veut du vent. Il se dirige alors à la mer. Après, le coquet donne le vent au moulin, la farine à la fermière, le lait à la chatte, le chaton au cordonnier et ce dernier lui donne enfin du fil. Le cordonnier lui recoud le jabot. La souris revient, mais le p'tit coquet ne dort que d'un œil. Il attend que la souris vienne tout près et il écrase sa queue. Il l'a bien eue !!!!

Dans la 3ème histoire, une maman a eu un bébé de la



taille d'un pouce. Il se nomme Poucet. Il se fait manger par une vache parce qu'il était caché sous un chou et avec son bonnet rouge, elle a cru que c'était une fraise. Ses parents ont entendu l'appel au secours et ont mis plein de choux devant la vache pour qu'elle grossisse et qu'elle pète. Poucet est ressorti comme un boulet de canon. Ensuite, il a dû prendre un bon bain chaud !

Classe de CP-CE1
Ecole d'Auberive

Journée du goût

Jeudi 20 octobre, nous sommes allés à la salle des fêtes d'Heuilley-Le-Grand pour cuisiner notre potiron, offert par la Mamie de Mathéo. Avant nous avons étudié le potiron.

C'est un fruit de la famille des cucurbitacées comme le melon, la courgette, le potimarron, la courge butternut ou la pastèque. Il pousse sur une tige, possède de grosses feuilles, ses fleurs sont orange, ses vrilles lui permettent de s'accrocher.

Lorsqu'on ouvre le potiron, on trouve de la chair et des graines cachées dans les filaments.

Nous avons gardé des graines pour les faire pousser l'été prochain dans nos jardins.

Nous avons préparé un repas entier avec 3 recettes, toutes à base de potiron : une soupe ; une quiche au jambon et au potiron ; un gâteau au chocolat et potiron accompagné de sa salade de fruits.



Les apprentis cuisiniers en tenue !



Un beau et bon potiron.



Apprendre à cuisiner : un savoir faire essentiel !



Ah! La bonne soupe !

Une journée très riche !

Classe unique d'Heuilley-Le-Grand

Pour le goûter, nous avons cuisiné aussi de la confiture de potiron et des muffins à l'orange et au potiron.

Eplucher et couper ce gros potiron de 12 kg en dés nous a déjà bien occupé.

Après tout ce travail nous avons enfin pu déguster nos petits plats très réussis !

C'était un régal, la soupe a rencontré un franc succès, ainsi que le gâteau au chocolat et potiron avec sa salade de fruits frais.

Nous sommes repartis à la maison avec un petit pot de confiture et un muffin au potiron.

Nous avons appris à cuisiner, découvert beaucoup de vocabulaire technique et nous en savons un peu plus sur ce fruit-légume.

Voici l'une de nos recettes :

La quiche au potiron

Ingrédients :

- 1 pâte feuilletée
- 500g de potiron
- 100 g de dés de jambon
- 3 œufs
- 40 g d'emmental râpé
- 1 oignon
- 10 cl de crème liquide
- 1 pincée de sel, poivre, muscade

Recette :

1. Epluchez le potiron, le couper en gros dés et le faire cuire 10 minutes dans de l'eau bouillante.
2. Coupez l'oignon, émincez-le et faites le dorer dans un peu d'huile.
3. Préchauffez le four à 200°C.
4. Egouttez le potiron, l'écrasez à la fourchette dans un saladier. (Retirez le plus d'eau possible)
5. Rajoutez dans le saladier, l'oignon, les dés de jambon, l'emmental râpé, la crème liquide et les œufs.
6. Salez, poivrez, mettez un peu de muscade.
7. Déroulez la pâte à tarte dans un moule à tarte, piquez le fond avec une fourchette et versez la préparation dessus.
8. Faites cuire à 200°C pendant environ 30 minutes.

Ustensiles :

- Un économètre
- Un couteau
- Un verre mesureur
- Un faitout
- Un mixeur
- Une casserole
- Un moule à tarte
- Un saladier



Un pot de confiture à partager à la maison.

Les adhérents du Cercle de l'Amitié de Longeau dans le bordelais

Par un temps magnifique, 55 personnes âgées ont trouvé pour cadre le village-vacances de Carcans-Maubuisson, près de Bordeaux du 17 au 24 septembre 2022. Comme les années passées, l'ANCV a financé une partie du séjour des personnes à faible revenus.

De Lacanau à Blaye

La première découverte se présenta sous forme d'un parcours pédestre à travers la pinède, pour atteindre les rives du lac naturel littoral de Hurtin-Carcans, l'un des plus vastes de France.

Lacanau, outre son important marché, constitue une station balnéaire réputée avec ses dunes et ses plages. Nous sommes arrivés à Blaye, petite cité entourée de vignes, par un bac traversant la Gironde. Sur une hauteur, s'y élève une citadelle bâtie par Vauban pour contrôler l'estuaire. Demi-lunes, bastions, disposition en étoile, casernes, poudrière, recellent la palette de l'architecte militaire de Louis XIV, le tout en fort bon état. En face, un ouvrage sur une île, puis sur l'autre rive, de l'estuaire Fort Médoc permettaient des tirs croisés, rendant impossible le passage ennemi.

Le cap Ferret

Haut-lieu de villégiature, il constitue la pointe occidentale fermant le bassin d'Arcachon et en même temps un site ostréicole de premier plan avec son village de cabanes peintes, dans lequel nous avons dégusté huîtres et crevettes. Un parcours en bateau nous a rapproché de l'île aux oiseaux.

En face, une belle vue se découvrait sur la cité d'Arcachon et sur la dune du Pilat. Quelques fumeroles nous

parvenaient, restes des terribles incendies subies par la région.

A noter que si la Villa algérienne a été démolie en 1965, demeure une jolie église mauresque.

Bordeaux, la belle

La ville a tiré sa richesse du commerce triangulaire pratiqué jusqu'au XVIIIe siècle. Les riches armateurs affrétaient des voiliers transportant de la pacotille, se rendaient sur les côtes africaines pour prendre livraison de "nègres", atteignaient les Antilles pour ramener de précieux produits exotiques notamment le sucre de canne. Leur souvenir se perpétue dans tout un ensemble de villas et hôtels particuliers cosus.

L'Esplanade des Quinconces est la plus vaste d'Europe (126 000 m²). S'y élève, à la place du château Trompette, un monument à la gloire des Girondins, dont les principaux chefs furent guillotonnés durant la Terreur en 1793. Signalons aussi les statues de Montesquieu et Montaigne, deux illustres Bordelais.

Autres grands édifices : la cathédrale Saint-André, la tour Saint-Michel, la porte Cailhau, le Grand Théâtre, l'un des plus beaux de France, érigé de 1773 à 1780 sur la Place de la Comédie. Nous apprécîâmes deux dé-



Rémi, le chauffeur et Babette, la responsable

couvertes de la ville : la première le matin en car, la seconde l'après-midi dans une déambulation pédestre. Nous ne saurions oublier le Pont d'Aquitaine qui enjambe la Garonne.

Saint-Emilion

Le petit train nous transporta dans les vignes, mondialement connues par leurs grands crus et s'étalant sur les collines. Nous avons d'ailleurs mangé chez l'un des producteurs, la famille Champion.

L'après-midi, nous eûmes droit à une visite des remparts dont quelques parties continuent à clôturer le village et surtout à une découverte de la cité souterraine, notamment son église monolithe que domine son clocher du XIIe siècle. La chapelle, très rare, a été aménagée en agrandissant les grottes et les carrières.

Ce jour-là, autour de son vénérable acacia, ancien Arbre de la Liberté, il y avait foule à la terrasse des cafés.

Un séjour confortable

Que dire de l'accueil qui nous fut réservé ? Que les diverses chambres dans différents pavillons se montraient agréables. Que entrées, plats de résistance et desserts nous délectèrent. Que les soirées : film sur la région, loto, quiz, danse, jeux nous permirent des moments joyeux. Que la piscine et les parties de tarot, de belote ou de scrabble ont comblé plus d'un.



Du vignoble à perte de vue



En quelque sorte : une magnifique semaine dans un grand esprit de cordialité et une chaude ambiance. La fabrique de "noisettines" ne nous révéla pas tous ses secrets, protection de la recette oblige, mais nous fit savourer de délicieuses friandises à base de noisettes.

Merci à notre guide Patrick et à sa gouaille, à Rémi, notre chauffeur, à Babette, principale organisatrice de

ce séjour. Pourtant trois personnes nous manquaient : Pierre et Gisèle Dziegiel (et leur sœur et belle-soeur Michèle Hémerly), frappés par un accident tragique et la disparition de leur cher fils, Nicolas, dont les obsèques eurent lieu le 17 septembre, le jour de notre départ pour le Bordelais. Nous avons beaucoup pensé à cette famille éprouvée.

Gilles Goiset



La citadelle Blaye



Une porte et le monument des Girondins, esplanade des Quinconces à Bordeaux



EMMAUS NORGES : le recyclage

À la création du mouvement Emmaüs, les premiers compagnons d'Emmaüs, se sont retrouvés à l'initiative de l'Abbé Pierre dans une grande maison en ruine à Neuilly-Plaisance, en région parisienne, dans le but de la restaurer. Cette maison bientôt transformée en auberge de jeunesse va permettre d'accueillir les personnes à la rue et celles qui sont en perte. Pour pouvoir récolter des fonds et continuer à bâtir d'autres bâtiments ils vont aller ramasser et trier dans les déchetteries ou directement sur les tas de déchets, les objets, les câbles, les appareils électroménagers qu'ils pensaient pouvoir réutiliser et ce par tous les temps. Parallèlement, ils allaient dans les rues de Paris, la nuit, ramasser les encombrants déposés aux pieds des immeubles. Cette opération de tri et de ramasse reste l'activité principale des différentes communautés Emmaüs.

De nos jours, les conditions d'exercices de ces travaux ont évidemment évolué mais la récupération reste fondamentalement le socle.

La récupération

Sur le site de Norges-la-ville, il existe, en plus des magasins de ventes, une plateforme consacrée au recyclage et au tri. Cette dernière est composée d'un hangar, d'engins de manutention et de presses qui permettent de compacter le plastique, le carton et le papier qui sont ensuite revendus sous formes de balles.

Il y a aussi deux chariots élévateurs dont un équipé de pince pour manipuler les balles de matières premières triées et compactées. Nous disposons aussi d'un poids lourd équipé d'une benne qui permet d'évacuer les caissons de deux déchetteries qu'Emmaüs a en gestion.

Emmaüs travaille aussi avec les organismes nationaux comme Ecosytem et Ecomobilier.

Le tri et les partenariats

Ecosytem s'occupe de tout ce qui concerne le recyclage des appareils électro-ménagers : des écrans de télévision, aux sèche-cheveux en passant par tout ce qui est réfrigérateur, gazinière, plaque de cuisson, machine à laver, sèche-linge.

Une petite partie est réemployée, c'est-à-dire testée puis revendue, mais la majorité est retraitée par l'eco organisme Ecosystème qui se charge de gérer les différentes filières électroménagers "froid et hors froid". Sur le site des bacs sont mis à disposition par cette éco organisme et Emmaüs récupère le câble et remplit ces bacs avec les appareils non vendus ou hors services. Une fois pleins, les bacs sont enlevés par des personnes de l'eco organisme.

Il en va de même avec le mobilier, non réemployé sur nos magasins. Ce mobilier est recyclé par l'organisme appelé Eco-mobilier qui gère la filière de retraitement du bois.

Pour les vêtements nous travaillons avec une entreprise de réinsertion basée dans le Morvan qui s'appelle *le Lien*. Cette entreprise trie par catégorie de matière (synthétique, coton, lin, jean, mélangé...) les vêtements que nous n'avons pas mis en vente. Ces tissus sont ensuite soit réexpédiés vers d'autres

ecosytem
recycler c'est protéger

éco-mobilier
LES MEUBLES ONT UN NOUVEL AVENIR
ÉCO-ORGANISME AGRÉÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE



À l'atelier de démontage : on "décortique" en vue de récupération, tous les objets composés de plusieurs matériaux : plastique, bois, ferraille...



À l'atelier de démantèlement : récupération des câbles électriques pour la revente.



Bennes "éco mobilier".



Théo, chargé du tri du carton à l'arrivée avant la mise en balle par la presse à carton.



La presse à cartons

centres de tri comme le Relais, soit réutilisés en isolant ou pour une autre partie incinérée.

La communauté Emmaüs est aussi implantée dans cinq déchetteries l'agglomération Dijonnaise : Chenôve, Longvic, Marsannay-la-Côte, Dijon, et Quetigny. La présence d'Emmaüs dans ces points de collecte se caractérise par la mise en place d'un cabanon et d'un agent. Ces cabanons aux couleurs d'Emmaüs permettent aux personnes qui déposent en déchetterie de donner leurs objets réemployables à la communauté.

Chaque jour un camion vient vider ces cabanons et rapporter les objets à la communauté.

Celle-ci a aussi en gestion deux déchetteries celle de Norges et celles de Saint Julien. Nous assurons les rotations et l'enlèvement des différentes bennes de déchets (végétaux, gravas, bois, plastiques...), les peintures et différentes huiles, en fait tout ce que l'on peut déposer en déchetterie (bien sûr, ceci en plus de la récupération des objets). Un agent est chargé de l'accueil des usagers ainsi que de faire appliquer les règles de tri.

Le chauffage des habitations

La communauté de Norges reçoit aussi du bois de palettes de différents partenaires. Ce bois est trié puis broyé en copeaux de bois et

utilisé pour alimenter deux chaudières permettant le chauffage des habitations des compagnons réparties sur l'ensemble du site. Seul le bois de palette propre est utilisé, broyé avec un énorme broyeur. Le bois déchiqueté est acheminé par un convoyeur dans un hangar de stockage puis les copeaux sont transportés dans deux silos qui permettent d'alimenter deux chaudières via des vis sans fin.

Enfin une dernière activité a été développée il y a deux ans : il s'agit de la permaculture et de l'entretien des espaces verts. L'activité a pour but d'atteindre, dans les années avenir l'autosuffisance alimentaire de la communauté. Une équipe composée d'un encadrant technique salarié et de quatre compa-



Une prestation de service pour des entreprises : le tri du plastique recyclable.

gnons a été créée pour s'occuper à temps complet de ce domaine.

Une production alimentaire pour l'autonomie de la communauté

La production de légumes maraichers (pommes de

terre, courgettes, navets) de même que la culture de petits fruits a été mise en place. Un ancien verger situé sur le domaine a été débroussaillé et remis en état. Les abords ont été nettoyés en coupant des vieux arbres qui menaçaient de tomber.

Pour agrémenter le tout, des animaux sont venus rejoindre les habitants de la communauté : des moutons, deux cochons et quatre chèvres ont pris place sur le domaine et peuvent être nourris en partie avec les restes des repas quotidiens.

Les moutons sont utilisés pour faire de l'éco pâturage, l'entretien des espaces en herbes en laissant brouter les moutons. Ils sont déplacés en fonction des besoins.

La communauté, à travers sa large palette d'activités et



Les entreprises déposent leur stock plastique ; les compagnons d'Emmaüs effectuent le tri. Plastique recyclable et déchets sont ensuite récupérés par l'entreprise.



Le plastique trié est prêt pour la livraison.

son organisation, offre un lieu d'accueil qui permet à chaque personne de trouver sa place et de pouvoir donner sens à sa vie.

La diversité des propositions sont autant de possibilités de formation qui permettent à

chacun d'acquérir un savoir-faire et une expérience pour donner un nouvel élan au cours de sa vie à l'extérieur de la communauté.

Nicolas Paulin



Une autre prestation : le tri du papier pour des partenaires. Le papier est trié par couleur avant de repartir dans une usine de recyclage.



Le papier qui arrive en rouleau n'est pas recyclable en l'état. Il doit donc être déroulé, mis en feuilles avant d'être transformé. L'équipe d'Emmaüs s'en charge.



Amin, chargé du tri du bois pour le chauffage.



Le broyage du bois "propre" : il ne doit ni être peint, ni verni, ni encollé...



Le tas de copeaux broyés : une belle réserve pour l'hiver...

Le père Lacordaire et l'École de Sorèze

Jean-Baptiste-Henri Lacordaire (le futur Père Lacordaire), bien que né à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), était de de souche paternelle solidement enracinée en Haute-Marne et, plus précisément, à Bussières-les-Beumont.

Son grand-père y exerça la profession de chirurgien et eut 12 enfants. Le dixième, Nicolas Alexandre, né le 04/11/1760, devint officier de santé (médecin militaire) dans la marine de guerre. De ce fait, en 1780, il accompagna le corps expéditionnaire français commandé par le comte de Rochambeau, et envoyé par Louis XVI aux colons américains pour les aider dans leur guerre d'indépendance.

De retour en France, il s'établira comme médecin à Recey-sur-Ource, se maria, veuf quelques années plus tard, il se remariera en 1800 avec Anne-Marie Dugied, fille d'un avocat au Parlement de Bourgogne. Ils auront plusieurs fils, dont Jean-Baptiste-Henri, né le 22 floréal an X (12/05/1802). Malgré son implantation bourguignonne, le docteur Lacordaire restera toujours profondément attaché à Bussières-les-Beumont, au point de s'y retirer chez l'un de ses frères, lui aussi médecin, lorsqu'il sentira venir sa fin. Il y décéda en 1806 et y sera inhumé, comme il le souhaitait.

Quant à son fils Jean-Baptiste-Henri, il conservera lui aussi beaucoup d'affection pour ce village où il eut l'occasion de vivre et où une rue porte aujourd'hui son nom. Il écrira par exemple à sa tante, en 1831 : « *c'est le seul lieu de mon enfance dont le souvenir ne m'apparaît jamais sans délices* ». Un peu plus tard, en 1836, il écrira encore : « *Bussières est le seul lieu où nous soyons rassemblés et où ceux qui sont absents puissent reporter leur pensée*

avec assurance d'y rencontrer bien des cœurs amis. »

Après le décès du docteur Lacordaire sa veuve s'installe à Dijon pour que ses enfants puissent y poursuivre leurs études. Jean-Baptiste-Henri y fréquente le lycée puis la faculté de droit et montre des talents d'orateur qui lui donnent le goût de devenir avocat. C'est pourquoi en 1822, ses études terminées, il va aller effectuer un stage chez un magistrat parisien réputé et, bien que débutant, il se fera remarquer pour la qualité de ses plaidoiries.

Cependant, la perspective d'une carrière prometteuse ne le satisfait pas complètement. Il s'interroge sur lui-même, revient à la foi chrétienne de son enfance, qu'il avait complètement abandonnée pendant ses années de lycée, et décide de changer totalement d'orientation. En 1824 il entre dans un séminaire parisien où il sera ordonné prêtre en 1827. Il exercera d'abord un ministère paroissial à Paris puis entrera dans l'ordre des frères prêcheurs, plus communément appelés les dominicains. Il changera alors ses prénoms pour devenir Henri-Dominique Lacordaire et on le connaîtra aussi sous le vocable de père ou de révérend père Lacordaire.

Mais l'intellectuel qu'il est ne peut se contenter de son activité paroissiale même si, compte tenu de ses talents d'orateur, on lui demande en plus d'assurer des conférences, dont celles de carême à Notre-Dame de Paris.

En compagnie d'autres intellectuels, il s'intéresse active-



Portrait le plus connu d'Henri Lacordaire, peint par Th. Chassériau en 1840 (Musée du Louvres)

ment à la relation entre religion et politique et, dès les années 1830, il est partisan d'un catholicisme libéral et milite pour des idées très avant-gardistes et audacieuses pour l'époque. Il prône en effet la liberté de la presse, la liberté de conscience et de religion et même la séparation de l'Église et de l'État.

Déçu par la révolution de 1848, qu'il juge incomplètement républicaine, et totalement opposé à Louis-Napoléon Bonaparte, surtout après son coup d'état de 1851, il se retire de la vie publique et change, une fois de plus, totalement d'orientation. Il va aller mettre son énergie au service de l'éducation des enfants et, en 1854, se verra confier la direction d'un établissement d'enseignement situé à Sorèze (Tarn).

Cette institution est alors la suite d'une longue et tumultueuse histoire. Du IXe siècle à 1790 ce fut une abbaye bénédictine, fondée semble-t-il par Pépin Le Bref, et dont les bâtiments furent parfois plus ou moins détruits, puis reconstruits et remaniés. Il en demeure aujourd'hui un bel ensemble architectural du XVIIe siècle.



En 1682, l'abbaye va abriter, en plus, une école réputée pour la qualité de son enseignement, ce qui poussera Louis XVI, en 1776, à la transformer en école royale militaire. Elle redeviendra, en 1793, une école religieuse privée tout aussi réputée que la précédente, mais dont les élèves continueront néanmoins à porter un uniforme et à vivre en internat dans des conditions assez spartiates.

Et, en 1854, la direction de cet établissement, un peu en perte de vitesse, sera confiée au père Lacordaire. Il va y mettre en pratique sa conception d'un enseignement qui, selon lui, doit être destiné à former de futurs grands citoyens ; et il définit ainsi le rôle de l'école qu'il va diriger : « *Sorèze est une école où la religion, les lettres, les sciences et les arts*

se partagent les heures d'un jeune homme afin de jeter en lui les fondements d'une vie d'homme ».

Pour ce faire, il va s'appuyer sur des enseignants religieux ou laïcs et être lui-même proche des élèves. Ainsi, il lui arrive

d'aller marcher et pique-niquer avec eux sur les collines de la Montagne Noire. De même, à la fin de la journée il peut en réunir quelques-uns autour de lui dans le grand salon du collège pour un moment d'échange familial et détendu.

En 1857 il va inaugurer une salle du souvenir qui sera appelée aussi salle des illustres parce qu'elle est destinée à conserver la mémoire des anciens élèves de l'école ayant remarquablement servi leur patrie.

Dans son état actuel, avec les améliorations apportées par un directeur de la fin du XIXe siècle, cette salle présente la liste des élèves jugés dignes d'avoir été retenus, et les hautes responsabilités qu'ils ont exercées. Les militaires y sont les plus nombreux mais on y trouve aussi des évêques, des hommes d'État, des académiciens et des artistes. Plusieurs dizaines de ces élèves, les plus célèbres, ont même en plus leur buste sur les murs de la salle, dont, par exemple, le navigateur et explorateur Lapérouse.

Il y a aussi un grand panneau sur lequel est présentée, en lettres majuscules, la conception lacordairienne de

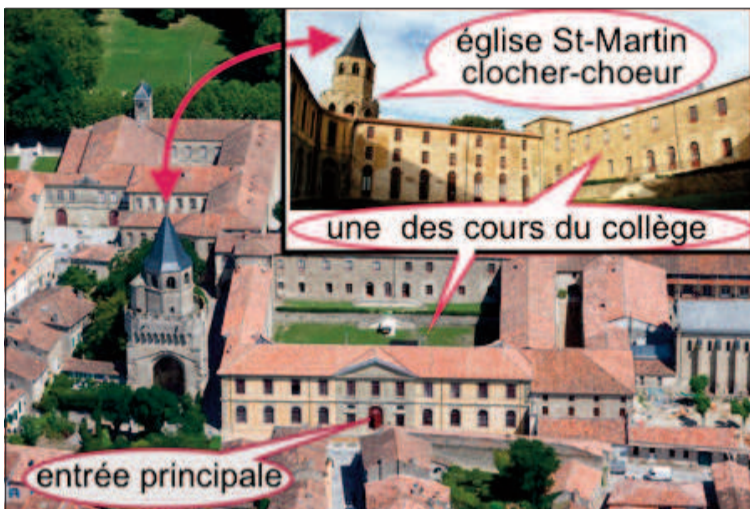


Bataille de Yorktown (tableau de A. Couder)



domiciles successifs de la famille Lacordaire

N° 43 avec plaque commémorative



l'enseignement que doit offrir l'école de Sorèze.

En 1860, Henri-Dominique Lacordaire ressent les premières et violentes douleurs du mal (probablement un cancer) qui l'emportera. Cette même année il est élu à l'Académie Française, au fauteuil d'Alexis de Tocqueville. Malgré sa faiblesse il se rendra à Paris pour y être reçu le 24 janvier 1861, et ce sera la seule séance de cette institution à laquelle il pourra participer. Il décèdera à Sorèze quelques mois plus tard, le 21 novembre, au terme d'une très douloureuse agonie, et il est aujourd'hui inhumé dans l'église de ce village.

Au XXe siècle l'école deviendra mixte et les filles porteront elles aussi l'uniforme. Elle fermera en 1991 mais les bâtiments ne seront pas laissés à l'abandon.

Une partie a été transformée en hôtel, une autre en musée historique de l'abbaye-école et une troisième en musée de la tapisserie.

Bernard Mathey
et Marie Sarrazin



Salle des illustres
Buste de Lapérouse surmonté d'un tableau
à la gloire du navigateur et explorateur



salle des illustres

Marie Marvingt

Marie Marvingt est une femme d'exception, elle a connu un destin hors norme : pionnière de l'aviation, inventrice, sportive, alpiniste, infirmière et journaliste française !

Marie Marvingt est née en 1875 à Aurillac. Après la mort de sa mère et de ses frères, son père la laisse s'initier à des sports comme la natation, l'escrime, l'équitation et le canoë.

En 1899, elle est une des premières femmes titulaires du permis de conduire. Au Cirque Rancy, elle s'initie aux arts circassiens : la voici funambule, trapéziste, jongleuse et écuyère. Elle ne néglige pas ses études et obtient une licence de lettres. Elle étudie le droit et les langues vivantes et obtient le diplôme d'infirmière de la Croix Rouge.

Marie Marvingt n'a besoin que de quatre à cinq heures de sommeil par nuit. En outre elle refuse de se marier et d'avoir des enfants.

En 1904, elle prend le départ de la course cycliste Nancy-Bordeaux. Les femmes n'étant pas autorisées à porter un pantalon, elle invente alors la jupe-culotte, qui facilite le pédalage !

En 1908, âgée de 33 ans elle veut prendre le départ du Tour de France cycliste mais essuie un refus. Cette compétition est interdite aux femmes ! Mais Marie prend le départ avec 10 mn de retard à chaque étape après les hommes, effectue le même parcours que les géants de la route ! Sur les 114 coureurs, 36 seulement arriveront... plus Marie !

Alpiniste de classe internationale : elle fait notamment l'ascension de la Dent du Géant et de l'aiguille du Grépon. Entre 1908 et 1910, à Chamonix, elle rafle plus de vingt médailles d'or en ski, patinage artistique, patinage de vitesse, remportant aussi avec Monique Bouvard la première compétition féminine de bobsleigh !

Titulaire du brevet de pilote, elle est la 1^{ère} femme à avoir piloté seule un avion. Le 12 décembre 1913, après 900 vols sans histoire, son avion se crashe à l'atterrissage. Marie s'en sort par miracle. Quand éclate la guerre de 14-18, elle veut s'engager dans l'aviation : refus de l'armée. Marie se déguise alors en homme et intègre le 42^{ème} bataillon de chasseurs à pied. Démasquée, elle est autorisée par le maréchal Foch à rejoindre le 3^{ème} régiment des chasseurs alpins en tant qu'infirmière sur le front italien.

Après la guerre, Marvingt devient journaliste, correspondante de guerre et officier de santé des armées au Maroc. Elle conçoit des skis métalliques pour permettre aux avions de se poser sur le sable. Invention qui sera reprise pour les atterrissages sur la neige.

Elle s'investit ensuite pleinement dans l'aviation sanitaire, met au point un avion ambulance avec une civière sous le fuselage et donne des centaines de conférences sur le sujet, et réalise en 1934 le film *Les Ailes qui sauvent* où elle apparaît. Pendant la Seconde



Guerre mondiale, elle sert en tant qu'infirmière de l'air et invente un nouveau type de suture chirurgicale qui minimise les risques d'infections.

Le 20 février 1955, pour son 80^{ème} anniversaire, le gouvernement américain lui offre un vol à bord d'un chasseur supersonique. A 84 ans, en 1959, elle passe son brevet de pilote d'hélicoptère et pilote le Djinn, premier et seul hélicoptère à réaction du monde. L'année d'après elle effectue à vélo le trajet Nancy - Paris !

Licenciée en lettres, parlant sept langues, elle était titulaire de trente décorations. Elle apprend également le droit et la médecine, devient infirmière diplômée et assistante en chirurgie. Elle s'intéresse également aux arts (théâtre, chant, dessin, peinture, sculpture), la cuisine et l'astrologie.

C'est une grande sportive dont la devise - *Je décide de faire mieux encore et toujours* - lui a permis d'être détentrice de dix-sept records mondiaux et elle est la femme la plus décorée. Elle est parmi les premières femmes titulaires du permis de conduire, qu'elle obtient dès 1899. Elle passe également quatre brevets de pilote (avion, ballon, hydravion, hélicoptère) et pilote également des dirigeables.

Elle ne s'arrête jamais, sa force et son énergie sont remarquables ! Plusieurs surnoms lui collèrent à la peau : La reine de l'air, Marie casse-cou, l'infatigable globe-trotteuse, l'éternelle curieuse, la femme la plus extraordinaire du siècle, la femme la plus décorée au monde : elle reste un modèle de dynamisme et de foi en l'être humain, une grande dame de cœur dont les exploits ont permis de faire avancer les mentalités en plusieurs occasions.

Elle pratique de nombreux sports à une époque où l'image de la femme française était tout simplement celle d'une bonne maîtresse de maison : la natation, le cyclisme, l'alpinisme, l'aéronautique, l'aviation, l'équitation, la gymnastique, l'athlétisme, l'escrime, les jeux d'adresse : tir, tennis, golf, polo. Dans tous les sports elle brille et est au premier rang.

Elle meurt en 1963 dans le dénuement et un relatif oubli. Sa notoriété est reconnue, on a donné son nom dans une trentaine de départements, à des rues, des impasses, des allées, des établissements scolaires, des stades, des complexes sportifs... et la ville de Nancy entretient sa tombe.

d'après *Le temps d'une photo*
et Marcel Cordier

26^{ème} édition de *Pierres et Terroir* à Prauthoy

PRAUTHOY, de 1930 à 2000

**« Quand Hier ouvre sur Demain,
le Présent reste à découvrir »**

La pluie a largement perturbé la journée Pierres et terroir à Prauthoy, le 1er octobre 2022 et a sans doute découragé plus d'un visiteur.

Réception à la salle des fêtes

A partir de 10 heures, Jean-Pierre Maucolin et son équipe a accueilli là les personnes avides de se procurer la nouvelle brochure intitulée « *Prauthoy, de 1930 à 2000, quand hier s'ouvre sur demain, le présent reste à découvrir* »

Une exposition jouxtait la table de marque où, outre les auteurs du jour occupés à la dédicace, Marie-Claude Gay, Marie-Rose Prodhon, Jocelyne Pagani et Gilles Goiset, tous administrateurs de La Montagne, vendaient les fascicules ou présentaient le journal *Vivre ici* et les anciens livres de la collection inaugurée à Chatoillenot en 1996.

Sur le coup de midi, la queue se faisait à la camionnette à l'extérieur pour se procurer les repas rapides.

Plusieurs visites

Un mini-bus affrété par la CCAVM conduisit plusieurs groupes au mémorial de Suxy, fraîchement restauré par l'entreprise Grépin et qui, selon le maire du Montsaugonnais, M Oliveira-Cruz « *appartient à la mémoire de Prauthoy et de ses habitants.* »

Pour un coût de 68 000 €, fortement subventionné (dont un don du Souvenir français), le monument a retrouvé toute sa splendeur et sa symbolique.

Parallèlement, Jean-Pierre Maucolin effectuait une visite de l'église Saint-Piat, ornée de sa couverture de laves, tandis que le propriétaire du château, par ailleurs, siège de luxueuses chambres



Les discours se succèdent, ici Gilles Goiset au nom de l'association La Montagne. A gauche, fortement ému, M. Fourot, fils d'un des dix-sept tués.



La parole à l'entreprise Grépin qui a restauré le monument.

d'hôtes, ouvrait son parc à la découverte de la grotte artificielle, de l'escargot et des magnifiques plantations.

Une cérémonie haute en couleurs

A 17 heures, porte-drapeaux et jeunes pompiers encadrés par Michel Rousselet, chef de corps, s'alignaient sur les marches et devant le mausolée de Suxy, pour honorer la mémoire des dix-sept victimes du 9 août 1944. La barbarie nazie, suite à un déraillement, avait fait son œuvre sur des innocents, brûlant en plus la ferme. Des musiques militaires et des manœuvres s'exécutaient, tandis que la gendarmerie barrait la RD 974. Comme un fait exprès, ce fut le seul moment de la journée à ne pas recevoir de pluie.

Les discours se succédèrent à la salle des fêtes, ceux du maire, de Gilles Goiset au

nom de la Montagne, des deux sénateurs Guéné et Sido et du président de la CCAVM. Laurent Aubertot. Tous saluèrent l'hommage aux victimes, mais aussi félicitèrent les auteurs de la vingt-sixième édition.

A leurs côtés et fortement ému, M Fourot, fils d'un des dix-sept tués, témoignait, lui qui aurait dû se trouver à côté de son père et qui, fort heureusement, n'était pas là, ce jour fatidique.

Un livre de 180 pages richement illustré

Les auteurs ont choisi uniquement le noir et le



Cérémonie émouvante devant le mausolée de Suxy, pour honorer la mémoire des dix-sept victimes du 9 août 1944.



Remise d'un don du Souvenir français

blanc (pas de cahier couleur), pour retracer Prauthoy en quatre chapitres : les traces du passé de l'ancien chef-lieu de canton, après une courte présentation géologique ; la vie au village avec ses figures notoires, ses fêtes, ses clubs sportifs, le château et ses divers propriétaires ; le monument des vic-



Marie-Claude Gay, Marie-Rose Prodhon, Jocelyne Pagani sur le stand de La Montagne.



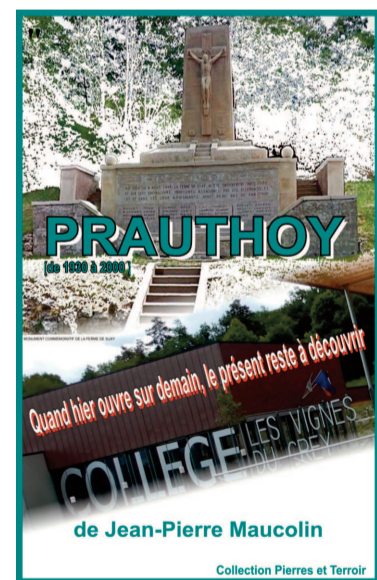
Jean-Pierre Maucolin (à droite) entourés de cueilleurs de mémoire qui ont participé à la réalisation de l'ouvrage.

times du massacre, inauguré le 8 septembre 1946 ; les années de changement avec l'apparition du premier tracteur, la vie à la Citadelle et la naissance du collège Les Vignes du Crey.

Foules de témoignages et d'anecdotes rendent vivant le récit. Je n'en retiendrai que deux sous forme de portaits : celui du chasseur de vipères et celui du sourcier.

On peut se procurer la brochure auprès des responsables de La Montagne, de Jean-Pierre Maucolin, de la mairie du Montsaugonnais à la librairie Apostrophe à Chaumont, au rayon librairie du centre commercial Lelerc à Saints-Geosmes.

Gilles Goiset.

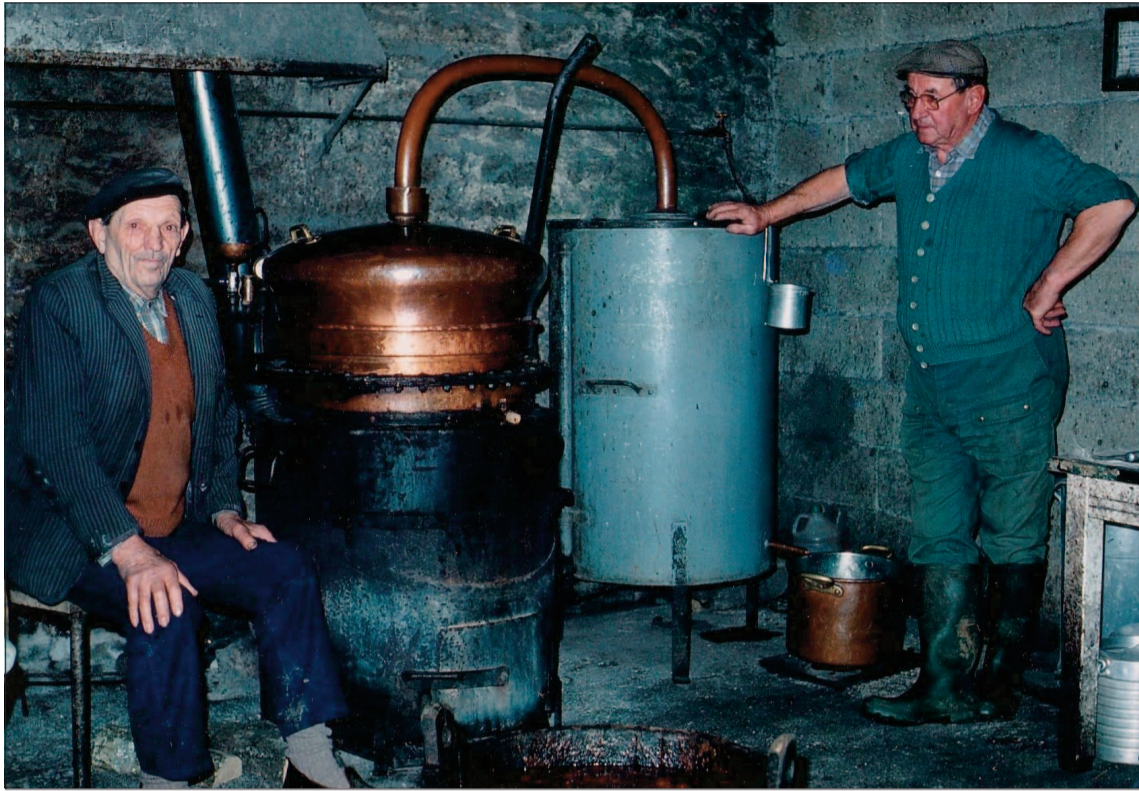


Collection Pierres et Terroir

Les souvenirs de Daniel Girardot

suite

Les brandeviniers



Gabriel Delanne et Eugène Poinsot à l'alambic.

Brandevénains (A.O.L.)

Appellation d'origine locale. Orthographe approximative qui ne tient pas compte de l'accent accompagnateur. En français courant Distillateur.

Chaque année

au début et pendant l'hiver, les gens faisaient la goutte (eau de vie).

Cette distillation des fruits, prunes et cerises, se poursuit de nos jours. On distillait aussi des poires, plus rarement, et pendant la guerre, certains ont distillé de la betterave à sucre. Ceux qui étaient patients et avaient le temps cueillaient les prunelles au long des haies pour les ajouter aux fruits classiques ; le goût se trouvait renforcé.

Il fallait donc ramasser les fruits bien mûrs, peut-être même trop, les déposer dans les fûts de bois qui avaient souvent contenu du vin, remuer chaque jour pour bien mélanger pendant la fermentation et sentir au nez si c'était bon.

L'atelier de distillation était autrefois aménagé dans le local de la pompe à incendie, dépendance des halles. A la suite de la désaffectation des fontaines et lavoirs, il a été installé dans une partie du lavoir derrière l'école. Les alambics appartenaient soit à des particuliers, soit à une communauté ; ils étaient particulièrement contrôlés, de même que la distillation par les agents des contributions directes, les rats de cave communément appelés les rats.

Avant de distiller, il fallait faire une déclaration au bureau de tabac, chez La Rose à Baissey qui tenait également le café-épicerie. Elle délivrait contre

un droit plutôt modeste un laissez-passer qui indiquait les jour, heure et volume à distiller. Muni de ce viatique, il n'y avait plus qu'à transporter le matra (les fruits fermentés) à l'atelier au jour J et à faire marcher l'alambic au feu de bois ; assez mais pas trop fort pour ne pas brûler (coller au fond comme dans une poêle ou une casserole) et pour avoir un débit régulier ; le fond de l'alambic était tapissé de paille d'avoine ; certains préconisaient une couenne de lard !

Le contrôle du premier passage, la petite eau se faisait à l'aide d'un alcoomètre, mais aussi en prenant une petite quantité de liquide, en le versant sur l'alambic et en y mettant le feu ; tant que ça prenait feu on pouvait laisser couler. L'alambic était ensuite vidé, nettoyé pour une seconde cuite les résidus étaient déversés sur un fumier ou un endroit réservé à cela. Les alambics anciens n'avaient pas les fermetures hermétiques de ceux d'aujourd'hui, il fallait bien boucher les raccords avec de la cendre diluée dans l'eau, comme du plâtre.

Quand il y avait suffisamment de petite eau ou quand le matra était épuisé, on procédait à la repasse, c'est à dire la distillation du premier liquide obtenu. Il arrivait, en cas de mauvaise année ou de mauvaises conditions de récolte, que celle-ci ne donne rien, le degré d'alcool étant insuffisant mais c'était rare.

La goutte terminée ou en cours était mesurée dans des décalitres, ceux qui servaient à mesurer le lait, et mise en bonbonnes

de verre protégées par un treillis en osier ; elle était alors rentrée à la maison.

Les contrôles par les rats étaient toujours inopinés et souvent à la première heure ; ils s'assuraient que les quantités d'eau de vie correspondaient aux déclarations, que les horaires d'ouverture étaient normaux. En commençant de très bonne heure, on avait des chances de terminer une cuite avant leur arrivée si toutefois c'était leur jour. C'est ainsi que la goutte pouvait être sauvée, c'est à dire, disparaissait de l'atelier avant la fin des opérations. Ce pouvait être aussi en cours de journée.

Souvenez-vous que le pépère de Vilhaut avouait avoir toujours triché ; il suffisait de ne pas se faire prendre par les rats. Il ne faisait que dire tout haut ce que tout le monde faisait tout bas et souvent en cachette des concurrents pour éviter les dénonciations mais c'était des secrets de polichinelle.

Là encore, Eugène n'était pas le dernier ; comme il habitait près de l'atelier il lui était facile, en traversant la rue, de subtiliser quelques litres qu'il allait cacher chez lui d'autant plus qu'il ramassait beaucoup de fruits.

L'atelier était le rendez-vous des curieux et des désœuvrés ; en dehors des opérations de remplissage et de vidange de l'alambic, c'était assez cool, on pouvait discuter, il y faisait chaud, il y avait des chaises pour s'asseoir, toujours une dégustation et c'était l'hiver, on avait le temps.

Le caté - les enfants de chœur

Avant d'entrer au collège, je voudrais parler d'une occupation plus particulière à laquelle étaient soumis tous les enfants d'Aprey : le catéchisme. A l'âge de huit ou neuf ans, les parents nous envoyaient au caté. Certes Papa n'a pas poussé à la roue, école normale et corporation obligent mais il était plutôt neutre malgré l'exemple de son père ; sans être grand copain avec le curé, il ne lui refusait jamais de laisser deux élèves s'absenter pour servir une messe d'enterrement ou de mariage en semaine. Le 11 novembre, il était parmi les personnalités qui assistaient à la messe et rendaient les honneurs aux monuments aux morts de la guerre de 14 en écoutant le discours du maire ; peut être aussi en souvenir de ses deux frères qui y étaient restés.

Le caté était enseigné le jeudi par le curé et une fois ou deux par semaine par une personne du village. Mademoiselle Garnuchot, la fille du châtelain était la principale actrice ; plutôt timide, de santé délicate, elle n'avait aucune autorité ; les garçons lui faisaient les pires misères, elle se mettait à pleurer.

Les remplaçantes ou adjointes, Mme Chambre, Mme Petitdemenge (mère d'Emile le forgeron) étaient plus respectées, la dernière surtout qui était rigoureuse sur les principes.

Pour apprendre le catéchisme, nous avions un livre où les leçons se présentaient sous forme de questions-réponses ; il fallait connaître les réponses par coeur ; ce n'était finalement pas difficile.

Nous apprenions aussi l'histoire sainte grâce à un livre illustré ; c'était plus intéressant et plus valorisant que le précédent.

Le catéchisme conduisait, à douze ans, à la communion solennelle que j'ai faite en 1940 peu avant la débâcle, en l'absence de Papa, avec mes conscrits "le Dédé", Jean Poinsot, René Arnoult,

Gilbert Appolot et les conscrites Eliane Girardot (Mme Bettini) ma cousine, Monique Aubertot, Lucette Stanikowski, Annie Pebret, Josiane Mathey.

Pour cette cérémonie, nous revêtions notre plus beau costume, les filles avaient des robes (aubes) blanches, coiffures blanches, souliers et chaussettes blancs.

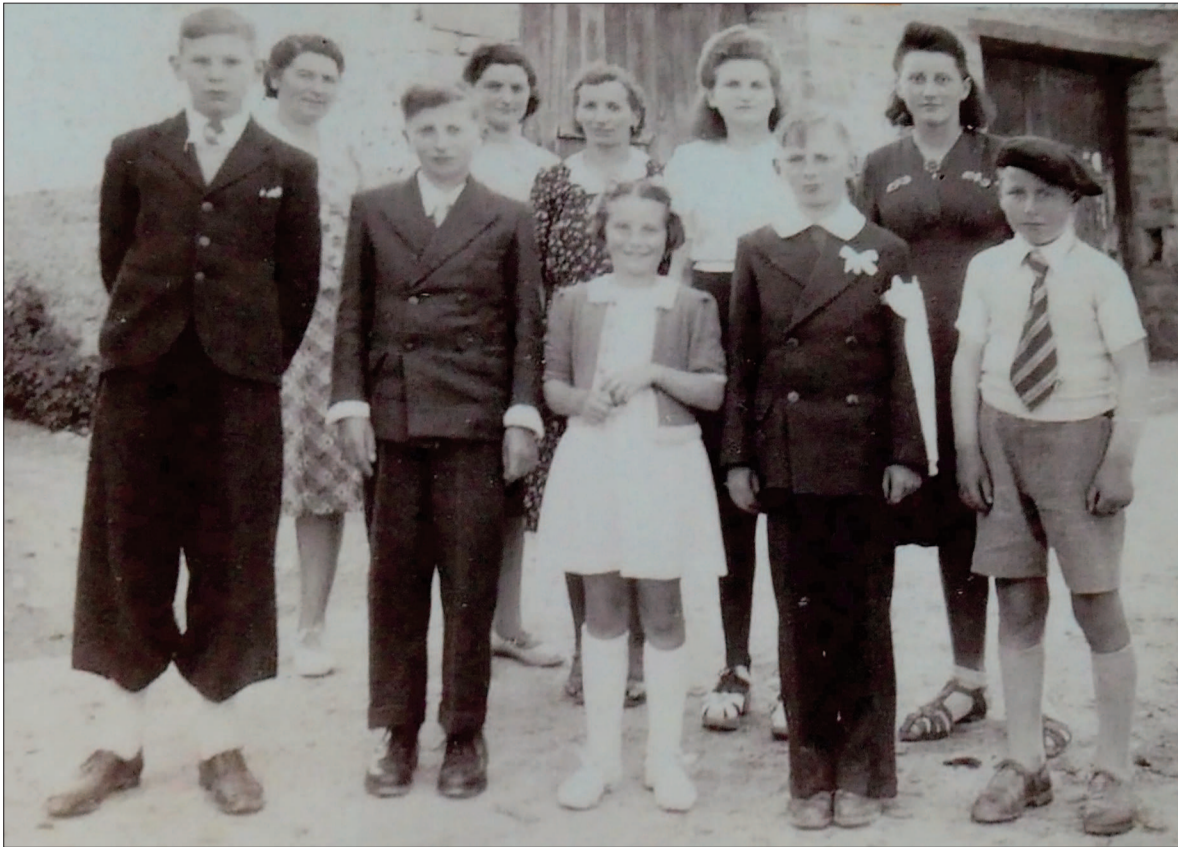
En plus du caté, le dimanche après la messe du matin, il y avait à 13 h 30 le chapelet ; on récitait dix dizaines de chapelets c'est à dire : un Notre Père, dix Je vous salue Marie et cela dix fois de suite. Les jours de fêtes religieuses ou patronale, les vêpres succédaient au chapelet. Les garçons récitaient la première partie du Je vous salue Marie, les filles la seconde toujours sous la houlette d'une enseignante du caté.

Inutile de dire que nous, les garçons, enclenchions la quatrième et pestions tout bas contre les filles qui prenaient leur temps car nous avions hâte de monter au terrain de foot pour supporter les aînés ou jouer sur le terrain adjacent.

Souvent, hélas !, notre précipitation nous valait une dizaine supplémentaire ; alors que nous nous apprêtions à lever le camp et à quitter l'église, nous entendions derrière nous : notre Père... C'était Mme Petitdemenge, surtout, qui nous infligeait cette punition.



Communion de Daniel et de son cousin Dédé - 1940



Communion de Robert Girardot, cousin de Daniel - 1943.

Les plus assidus au caté étaient choisis pour être enfants de chœur (servants de messe). J'ai fait partie du quatuor majeur qui régnait à l'époque avec Maurice Aubertot, Bernard Coupas et Guy Febvre ; René Arnoult était sur le banc (de l'église) numéro cinq.

Le travail consistait à allumer les cierges et les bougies avant la messe, à s'assurer de la longueur disponible pour tenir une bonne heure, sonner les cloches, répondre -en latin- au prêtre, déplacer son missel (le gros livre) d'un côté à l'autre de l'autel, lui apporter les burettes contenant l'eau et le vin de la communion, tenir la corbeille recevant les pièces lors de l'offertoire ou de faire la quête en se déplaçant de banc en banc dans l'église, allumer l'encensoir en temps voulu et agiter la sonnette ; ce dernier privilège était réservé au servant-en-chef, Maurice, à moins qu'il ne délègue ses pouvoirs.

Ce n'était pas très compliqué, il fallait seulement ne pas sonner intempestivement ni à contretemps.

Pour les messes ordinaires, nous utilisions une sonnette simple en métal blanc que l'on tenait par la tige ; pour les cérémonies nous avions une sonnette triple en métal jaune montée sur un pied avec une poignée de maintien. Avec celle-ci, il fallait tourner d'un geste souple du

poignet ; le son était plus mélodieux que celui de l'autre.

Nous revêtions aussi des surplis blancs, sorte de robe avec de la dentelle en bas, une cape rouge et une petite toque rouge qu'il fallait quitter à certains moments de la messe.

Ces habits n'étaient pas toujours adaptés à la taille des porteurs, pour les plus petits, le surplis cachait les chevilles, pour les grands, les mollets restaient visibles.

Etre enfant de chœur procurait aussi des satisfactions ; pour les baptêmes et les mariages, les familles choisissaient deux servants, c'était l'occasion de recevoir un cornet de dragées avec une bonne pièce à l'intérieur mais aussi d'être invité au repas de mariage. Je me souviens d'être allé, avec Hubert mon cousin, à un tel repas à Villiers ; c'était au mariage de Juliette Mathey la soeur de Josiane.

Il nous arrivait, avant l'arrivée du curé pour la messe, à la sacristie, en vérifiant les cierges de nous livrer à un petit jeu simple. Ces cierges étaient composés d'un tube creux dans lequel coulissait un ressort au-dessus duquel on introduisait une bougie dont l'extrémité dépassait en haut pour être allumée. En enlevant le capuchon troué qui retenait la bougie poussée par le ressort et en utilisant des restes de bougies de

faible longueur, nous transformions le cierge en lance-projectiles. C'était plutôt performant.

Le service de la messe était gratuit. Ce n'était pas écrit dans le livre de catéchisme mais le curé, l'Abbé Lequin qui devait m'apprendre le latin plus tard, conservait le produit des quêtes pour l'église. Quand il a été mobilisé en 1939, son remplaçant, le curé de Rivières-Les-Fosses, nous attribuait généreusement, sur le produit des quêtes, une pièce de vingt sous (un franc). C'était une manne inespérée !

Les enfants de chœur qui prenaient de l'âge, après la communion solennelle abandonnaient la carrière ; il fallait laisser la place aux plus jeunes. Certains se convertissaient, ce fut le cas de Maurice Aubertot qui devint *marguillier* chargé en particulier de couper le pain béni et de le distribuer. Il conserva ainsi une certaine autorité sur les enfants de chœur.

Aux messes ordinaires, deux servants suffisaient, un de chaque côté de l'autel ; pour les cérémonies il en fallait au moins quatre, voire six.

Comme bien d'autres, ce métier a subi des vicissitudes. Il n'y a plus que quelques rares cierges à allumer, les bougies ont été électrifiées.

Au collège

Nous voici donc, Yves et moi, internes au collège Diderot à la rentrée de 1942.

Comme il devait le faire les années suivantes, c'est le parrain qui a transporté notre barda dans sa carriole tirée par Pierrot un cheval pacifique mais un peu tire-au-flanc.

Il venait donc à Aprey depuis Pierrefontaines et après midi, après avoir chargé le matériel : malle, caisse à ravitaillement, quelques sacs, Maman montait avec lui et... direction Langres, Yves et moi suivant à vélo. En fin d'année, c'était la répétition à l'envers.

Nous n'étions pas les seuls à utiliser ce moyen de locomotion hippomobile et la cour d'entrée du collège s'ornait de beaux crottins que la concierge (la pipelette) et sa fille se hâtaient de récupérer.

Aussitôt que nous étions installés Pierrot repartait avec ses deux voyageurs ; il se tapait ainsi une trentaine de kilomètres dans sa demi-journée en trottant allègrement fouetté par le conducteur.

Nous avons pris possession de nos places de dortoir, j'étais au premier étage, dortoir des grands et Yves au second. Les meilleures places près des fenêtres étaient très recherchées ; des lavabos à eau froide étaient installés à l'entrée ainsi que les WC ; le lit du pion trônait au milieu du dortoir entouré de rideaux blancs et agrémenté d'une lampe de chevet. Ce pion faisait son apparition en fin d'après-midi et nous prenait en charge pour le repas du soir ; le lendemain c'était la rentrée.

Lever 6 h 30 - Toilette 6 h 30 à 7 h - Etude 7 h à 7 h 30 - Petit déjeuner 7 h 30 - Classe de 8 h à 12 h et de 14 h à 16 h ou 17 h mais entrecoupées d'heures d'étude. Repas de midi à midi, celui du soir à 19 h. Etude de 17 h à 19 h et après le repas du soir jusqu'à 20h 30. Extinction des feux 21 h.

Le jeudi après-midi, promenade et douches aux bains-douches municipaux - samedi après-midi, libre et départ dans les familles.

Ah ! Ces séances de douches ! Nous y allions en rangs après la promenade. Comme il fal-

lait économiser le charbon, nous étions toujours trois dans la douche individuelle : un qui se déshabillait, un sous la douche, un qui se rhabillait. Et le pion allait de douche en douche pour faire activer ; la gérante lui donnait une clé pour le cas où certains auraient eu l'audace de s'enfermer.

J'ai oublié de dire que les filles avaient leur collège séparé mais qu'elles venaient manger avec nous, dans une salle voisine. A partir de la classe de seconde, les cours étaient communs s'il y avait trop peu d'élèves pour organiser des cours séparés.

Ces années d'internat ont été pour moi assez faciles à supporter ; le plus dur fut la nourriture heureusement que **des parents cultivateurs fournissaient des légumes,**

pommes de terre, carottes car nous avions souvent de la choucroute sans viande, à peine blanchie qui puait le clou de girofle, du fromage blanc archi-écrémé qui ressemblait à de la terre et avec lequel on faisait des boulettes collées au plafond, au petit déjeuner du lait écrémé avec de l'ersatz de café et ainsi de suite. Nous avions heureusement notre caisse de ravitaillement fermée au cadenas dans un placard au réfectoire pour Yves et moi elle était commune ce qui n'était pas sans inconvénients. Elle contenait une couronne de pain de deux kilos (le lundi matin), une demi-livre de beurre, un peu de sucre, des confitures, certains élèves n'avaient pas grand chose, d'autres au contraire faisaient profiter les copains de leur surplus ; c'était le cas de Michel Crevisy de Rançonnières dont le père était maquignon, qui a toujours été très généreux.

Nous puisions dans la caisse pour le petit déjeuner et pour le goûter à 16 h. La couronne de pain nous était fournie par le boulanger de Chameroy M. Sanrey (le Sanrey) auquel mon parrain donnait un sac de blé de temps en temps. Le boulanger qui circulait avec une voiture à gazogène qui passait partout, se débrouillait pour faire moudre le blé et avoir ainsi de la farine en plus de son contingent. Il n'hésitait



1943 : Collège Diderot, Daniel, 15 ans, en haut à gauche

pas à emprunter de nuit les itinéraires détournés même à travers champs et forêts pour se rendre au moulin et ainsi échapper aux patrouilles et contrôles des Allemands.

La demi-livre de beurre arrivait clandestinement à la maison grâce à M. Ottiger dont la famille habitait au Pontot ; il ramassait le lait à Aprey pour le compte de la laiterie Jolly de Baissey et distribuait beurre et fromage (contre tickets de ravitaillement). Il s'arrangeait pour avoir du rab et entraînait chez nous par le jardin derrière, le soir afin de ne pas être vu. C'était un très brave homme qui n'a pas hésité, malgré sa nombreuse famille, à entrer dans la Résistance à la fin de la guerre. Il assurait aussi certains des déplacements de notre équipe de foot.

Le lundi matin c'était moi, le plus fort, qui portais le ravitaillement dans un sac tyrolien quand nous regagnions le collège à vélo. Au début, nous avions chacun un vélo d'enfant ; par la suite j'ai eu un splendide vélo fabriqué à la main par le père Raclot de Longeau que j'allais voir souvent le soir pendant les vacances pour constater l'avancement des travaux de montage. Il travaillait avec son neveu et croulait sous les commandes, ce qui ne l'empêchait pas de discuter avec les clients ; Yves a hérité de mon petit vélo et en a eu un grand un peu plus tard.

Les rations de pain distribuées au collège étaient conformes à la réglementation ; à partir de treize ans, on passait J3 et la ration était de 350 grs par jour. Le samedi à midi sachant que

j'allais à Aprey, j'engloutissais facilement cette ration ; pour les J2, elle était de 250 ou 300 grs ; il faut dire que nous mangions beaucoup de pain par habitude et à défaut d'autre nourriture plus abondante.

Peu après la libération, nous avons dû manger du pain de maïs, jaune et plat, par la faute d'un ministre qui a utilisé le mot "corn" pour du blé dans les négociations avec les Américains pour sa fourniture ; le mot exact aurait dû être wheat.

Le collège était dirigé par un principal, baptisé Ravachol (anarchiste Français de la fin du XIXème siècle) toujours suivi de son petit chien. Avec lui, le surveillant général, M. Joigneault, dit le Poche ; quand il arrivait, l'un de nous avertissait : *Tusse, le Poche !* Très sévère, il poussait le vice jusqu'à vérifier si l'arrière de nos chaussures était bien ciré, surtout le samedi à midi. L'économe, M. Séjournant (pas de parenté avec ceux d'Aprey) dit Nénesse qui devint surveillant (mise au placard ?) remplacé par un nouveau à l'économat, un m'as-tu vu. La mère Michel lingère et infirmière, un cuisinier et ses aides, la concierge et sa fille ; la mère était la pire des cafteuses et rapportait tout au Poche ; c'était elle, ou sa fille, qui tirait la cloche depuis le matin à 6h 30 jusqu'à 19 heures pour le souper et à toutes les interclasses.

Nénesse, à la fin de la guerre, a écrit un roman policier qui se déroulait au collège : *L'assassin chausse du 39*. J'ai eu ce livre mais je ne sais pas où

il est passé. Il y réglait ses comptes avec Ravachol et l'économe qui l'avaient remplacé. Il citait en outre quelques élèves par leur surnom le Roumi, Remillet de Fayl-Billot, le grand Zazor, Roizard de Villars Saint-Marcelin ; ce livre a eu du succès auprès des élèves d'autant plus que Nénesse était sympathique.

Et puis, il y avait toute la Kyrielle des pions qui changeaient souvent : Bianchi, d'Arbot, Maison, Schlemmer dont le frère était dans ma classe ; excellent joueur de foot au poste d'arrière central, il jouait avec nous dans la cour, Schreder modeste footballeur, et bien d'autres même certains élèves de terminale quand les effectifs n'étaient pas au complet.

Et il y avait Mucus éternel étudiant en sciences naturelles d'où son surnom. Déjà âgé et sans autorité, nous lui avons joué tous les tours possibles. Le meilleur était celui des démonte pneus. Mucus surveillait l'étude de 17 h à 19 h pour les internes et quelques demi-pensionnaires ; il nous avait autorisés à aller consulter un autre élève à condition de lui préciser qui, pourquoi et combien de temps. La demande devait être fonnulée à son bureau et à voix basse ; tout allait bien ou à peu près :

- *Je peux aller voir untel pour qu'il me prête tel livre ?*

- *Oui, combien de temps ?*

- *Trois minutes.*

- *Bon, allez-y.*

Un soir, Boisselier de Montigny le Roi, dit Croquignol à cause de son nez et de son physique de pied nickelé (ce dont il se glorifiait) suggère,

pendant la récré que nous demandions le temps en démonte pneus. Pourquoi ? Je ne sais plus quel était le rapport entre minute et démonte-pneus. Bref, aussitôt dit, aussitôt fait. Dès le début de l'étude : - *Je peux aller voir untel, deux démonte-pneus ?* Les demandes se succédaient à un rythme jamais vu, Mucus acquiesçait, les fou-rires étaient difficilement contenus. Au bout d'un moment, de plus en plus intrigué il demande à Fernand Robin qui sollicitait quelques démonte-pneus : - *Mais enfin Robin, qu'est-ce que c'est que cette histoire de démonte-pneus ?*

Et tout cela à voix basse depuis le début de l'étude. Eclat de rire de Fernand qui n'en pouvait plus et surtout pas capable de donner une explication, et fou-rire de toute la salle qui n'attendait que cela.

Un jour pendant la récréation vers 16 h 30, nous avons descendu Fernand qui n'était ni grand, ni gros et avec son accord, dans un regard d'eau pluviale fermé par une grille au fond de la cour, Fernand, souterrain, criait à tue-tête : Mucus ! Mucus ! Celui-ci a cherché vainement d'où venaient les cris et nous avons sorti Fernand avant qu'il n'ait trouvé.

Mucus avait l'habitude de noter sur un petit papier ceux qui se dissipaient ; quand il parcourait la salle d'étude, il serrait ces petits papiers dans un livre (de sciences nat.) qu'il tenait sous son bras les plus audacieux piquaient derrière son dos les petits papiers qui dépassaient du livre.

Un soir pendant l'étude, nous avons, à l'initiative de Croquignol sans doute, décidé de ne pas bouger à 19 h quand la cloche sonnerait le dîner. Mucus avait ouvert la porte et répétait -*Allons, sortez !*

Nous demeurions tous penchés sur nos livres et cahiers. Au bout de quelques minutes, il se fâche : *Bon Eh bien, le dernier qui sortira aura quatre heures de colle.*

Quelle ruée vers la porte ! Mucus a été hué, bousculé et n'a pas eu le temps de voir qui était sorti le dernier.

Un soir en étude vers 18 h, coupure de courant ; cela arrivait assez souvent une seule lampe de secours était à la disposition du pion, Mucus, sur

son bureau. La salle était plongée dans une demi-obscurité et le chahut était bruyant ; je traduisais une version latine et je voulais la terminer ; aussi, sortant de mon banc et profitant de ce que Mucus errait dans les allées essayant de ramener le calme, je m'empare de la lampe et je la mets sur ma table. Mucus pour une fois réagit vivement - *Girardot, vous êtes un hypocrite !* Aussitôt les autres : - *Oui, oui, c'est un hypocrite.* Ce qui n'a fait qu'ajouter au chahut ambiant et déchaîner les rires de plus en plus bruyants ; Mucus était submergé. Cela s'est terminé soit par le retour de la lumière soit par l'arrivée du Poche alerté par le bruit ; peut être même les deux je ne me le rappelle plus.

Il y avait aussi au collège les personnels de service

et parmi eux Garnier un handicapé qui portait un appareillage à une jambe et parlait difficilement. On l'entendait venir de loin dans un cliquetis de ferraille ; il était bien brave malgré tout.

Un soir à l'étude, à la suite d'une bousculade, le tuyau du poêle était tombé à terre ; on appelle Garnier qui arrive avec un seau et une pelle pour vider le poêle afin qu'il refroidisse pour remonter le tout. Garnier remplit le seau, veut le déplacer, le fond sous l'effet de la chaleur s'était desoudé et le charbon incandescent est resté sur place. Garnier, penaud, tenait le reste du seau dans sa main.

Quelques jours après une rentrée, Yves s'était fait porter pâle et était resté au dortoir. Garnier lui porte à manger et lui dit : *Salut, général Girardot, t'es encore venu les faire chier c't'année ?* Tout cela en mâchant les syllabes. Or le Poche arrivait par derrière, Yves fait signe à Garnier : *Ah, j'l'avais pas vu.* Le Poche n'avait rien entendu, heureusement Garnier en avait même laissé tomber son mégot dans le potage ; il l'a retiré du bout de son doigt (racontée par Yves cette anecdote est encore plus savoureuse).

Suite au prochain numéro

Avec La Montagne

Vacances de février

Des accueils de loisirs pour les enfants de 4 à 12 ans

à Saints-Geosmes du 13 au 17 février

" Sur les pas de Harry Potter "

L'école des sorciers s'installe durant à Saints-Geosmes. Les équipes de Gryffondor, Serpentard, Poufsouffle et Serdaigle vont s'affronter tout au long de la semaine et désigner le meilleur sorcier.

Découverte de la magie avec la venue de *Paillette* de Art May : apprentissage de tours, travail de la technique, sculpture sur ballons. Mais aussi partie de quiddich, atelier cuisine et créations manuelles.

Alors petits sorciers ce programme est pour vous !

à Longeau

du 20 au 24 février

" Papy, Mamy, c'était comment avant ? "

Visite du musée-école de Dardenay, après midi au Moulin de Brennes : jeux anciens et gaufres cuites au feu de bois, création de costumes d'antan et défilé de Carnaval dans les rues de Longeau. Egalement découverte du tricot, de la broderie, et grande kermesse avec jeux de quilles, osselets, élastiques...

*Avec le soutien du SDJES service Jeunesse Engagement Sports
Conseil Départemental de Haute-Marne
Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne,
Mutualité Sociale Agricole
Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais
Commune de Saints-Geosmes*



Mercredis Loisirs

MERCREDIS LOISIRS
Avec l'association La Montagne
ACCUEIL DE LOISIRS DE VILLEGUSIEN

PROGRAMME DE JANVIER A AVRIL 2022
Inscription à la demi journée/journée avec ou sans repas chaud avant chaque lundi au 03.25.87.16.72

CHAQUE MATIN
Cycle d'activités physiques d'expression : développer la coordination, la gestion de l'espace et le sens artistique, travail avec rubans, ballons,...

CHAQUE APRES-MIDI

- *Créations manuelles: carton, couture, papier 3D, recyclage textile
- *Découverte de la sophrologie avec une professionnelle
- *Pilates et relaxation
- *Expériences scientifiques
- *Atelier micro fusée
- *Atelier coloriages animés à la médiathèque de Longeau
- *Sortie à la patinoire de Dijon

A partir de 16 ans, les jeunes peuvent être animateurs et passer le BAFA !

DATES & LIEUX

FORMATION GÉNÉRALE	APPROFONDISSEMENT
Du 16 au 23 avril 2023 FAYL-BILLOT	« PLEIN AIR SÉJOUR DE VACANCES » Du 28 août au 02 sept 2023 Auberive
OU Du 28 oct au 04 nov 2023 FAYL-BILLOT	OU « JEUX ORIGINAUX » Du 30 oct au 04 nov 2023 Fayl-Billot
490 €	405 €

Vous pouvez bénéficier d'aides financières auprès de votre CAF ou MSA de votre Conseil Départemental, (quels que soient vos revenus) et de votre comité d'entreprise (voir au cas par cas). Contactez ces organismes avant le début du stage!

capucine.balcaen@mouvement-rural.org



Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne
BP 82112
52904 CHAUMONT Cedex 9
tél. : 03 25 32 52 80

Vide dressing printemps - été

le dimanche 12 mars 2023 de 9h à 17h

à la Halle de la Santé et de la forme à Villegusien-Plage

L'association Familles Rurales de Longeau et environs organise son vide-dressing de printemps-été (tous vêtements de saison, accessoires et vêtements de sport). Plus qu'une tendance, la consommation d'objets de seconde main est une solution qui améliore le pouvoir d'achat des acheteurs comme des vendeurs et contribue à la protection de notre planète.

A l'inverse du tout internet, la consommation de proximité est une solution pratique qui concurrence efficacement les sites puisqu'elle permet l'essayage et qu'il n'y a pas de frais de port, de commissions,



ou de déplacement jusqu'à un relais. A l'opposé de la communication superficielle, ce vide-dressing est l'occasion d'une journée conviviale de rencontres où la discussion de vive voix est possible.

Alors n'hésitez pas à vous inscrire ou à nous rendre visite !

Tarif de l'emplacement : 2 € les 2m²

Contact : famillesrurales.longeau52@gmail.com ou 06 74 92 04 66

Au théâtre ce soir à Aprey

Une vingtaine de comédiens petits et grands vous proposent des soirées détente "Au théâtre ce soir". Les enfants de 6 à 10 ans joueront une petite pièce comique *Docteur Semoi*. Les ados, interpréteront *Arrêtez vos sottises*, comédie en 1 acte de Jean-Luc Pecqueur et pour terminer *une pièce paysanne en 3 actes*, de Jean-François Florentin, mélangeant adultes et enfants.

Représentations :

- Aprey : samedi 25 février - 21 h
- Aprey : dimanche 26 février - 14 h 30
- samedi 04 mars - 21 h
- Aprey : vendredi 24 mars - 21 h
- Aprey : dimanche 26 mars - 14 h 30

Retrouvez l'association La Montagne



Le prochain numéro N°142 de Vivre Ici sortira le 15 avril 2023. Envoyez textes, articles, photos, dessins, avant le 15 mars 2023 à Jocelyne PAGANI, 6 place Adrien Guillaume - PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN-LE-LAC journal.vivre-ici@wanadoo.fr et à l'école de Vaux/Aubigny ce.0520806U@ac-reims.fr

Abonnement, bon commande et adhésion

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal..... Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

- d'un an (4 n°s au prix de 10 €)
- ou 2 ans (8 n°s au prix de 20 €) à partir du N°142

***Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port environ 6 €)**

Titre :

* **adhère à l'association La Montagne**

- individuel et famille 10 €
- association 22 €
- commune 30 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne *Bulletin* à adresser à

La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici
Le journal de La Montagne
journal trimestriel
association La Montagne
bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
52250 LONGEAU-PERCEY
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 10 €
Le numéro : 2,50 €
N°CPPAP : 1126 G 89136
Imprimeries de Champagne
52200 LANGRES